



HAL
open science

Le temps de l'érotisme

Cyril Day

► **To cite this version:**

| Cyril Day. Le temps de l'érotisme. Art et histoire de l'art. 2018. dumas-01928716

HAL Id: dumas-01928716

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01928716>

Submitted on 20 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Day

Cyril

11235527

Le temps de l'érotisme



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

Mr. Sicard

Je remercie Mr Sicard pour m'avoir aidé à composer se mémoire, ainsi que de m'avoir aidé à avancer dans ma pratique artistique, trouvant mon style après ces années de recherche à l'école d'Art de la Sorbonne. Tout comme Mr Perrot, Garcia Porrero et Dulom, m'ayant accompagné dans cette recherche en licence et en master.

Introduction

Tout commença avec le big bang, et l'apparitions d'une grandeur physique le temps. Avec cette explosion de matière, naquit une infinité de galaxie et dans chacune d'elle des milliers d'étoile et de système solaire. L'une de ces galaxies, la voie lactée, contient notre système solaire avec notre planète la Terre. Apparut alors sur celle-ci un événement important, l'apparition de l'eau liquide permettant la naissance de la vie telle qu'on la connaît. Commenant tout d'abord avec l'apparition de bactéries, puis des organismes pluricellulaires pour donner après des millions d'années, l'être humain. Les êtres humains sont avant tout des animaux, mais douer de raison. Il commença par s'organiser en micro-société nomade, avec l'apparition de l'agriculture, il se sédentarisa et commença peu à peu à construire son propre environnement, s'éloignant du monde de la nature. Et se dirigeant peu à peu vers une société construite autour du travail, tout comme notre temps, et ceux dès les premiers âges de l'humanité. Travail qui nous éloigna de notre animalité, « En un mot, ils se distinguèrent des animaux par le travail »¹, et de la violence primaire et instinctif du monde de la nature, les efforts fournis pour l'accomplir permettant de réprimer en partie cette violence pulsionnelle liée à notre désir, et de la retranscrire avec la raison d'une autre manière. Travail qui nous amène comme le suggère Hannah Arendt *dans la condition de l'homme moderne*, vers une certaine aliénation faisait marcher notre économie néo-libérale. Mais malgré cette évolution de l'espèce humaine il y a des impondérables, comme l'art qui fit son apparition dans les grottes préhistoriques, et perdure jusqu'à nos jours dans de multiples pratiques, dont la peinture soulagé actuellement de la mimésis et transportée par la couleur. Couleur créant la forme et faisant voyager notre imaginaire sublimant le réel. L'une de ces constantes humaines qui nous définit en tant qu'espèce est la sexualité, d'où d'écoule l'érotisme, notion se situant entre animalité et raison, interdit et transgressions. Il ne pourra se situer de nos jours qu'en prenant en compte la pornographie qui prend une place de plus en plus grande dans la société.

¹ Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 2011 p.34

Une histoire de civilisation.

Le commencement de la civilisation et de l'érotisme.

Comme nous le rappelle Bataille, « les deux interdits initiaux touchent, le premier, la mort, l'autre, la fonction sexuelle »². C'est avec eux que l'humanité commença à prendre conscience d'elle-même, à s'éloigner en partie de son animalité. Quand les êtres primitifs prirent conscience de la mort, en enterrant les cadavres, et en leur faisant des sépultures, « L'usage de la sépulture est le témoignage d'un interdit semblable au nôtre concernât les morts et la mort »³, pour se préserver de la vision, de la violence de la mort, tout comme pour les protéger de la violence de la nature, c'est-à-dire des charognards. C'est le signe d'un début de spiritualité, de culture, et d'un rapport à la reproduction et la sexualité ; ce qui entraîna d'autres interdits, comme la nudité « La nudité, dans la civilisation occidentale est devenue l'objet d'un interdit assez lourd, assez général. »⁴, interdit toujours présent dans notre société, l'apparence vestimentaire nous donnant l'impression d'être, de nous définir. Servant de couverture pour nous protéger les uns des autres ainsi que de la globalité du monde extérieure. Et l'un des plus importants : l'inceste « La prohibition de l'inceste est considérée par Claude Lévi Strauss dans *Les structures élémentaires* de la parenté comme un interdit fondateur : c'est l'invariant de l'humanité »⁵. Cet interdit a été pressenti de manière instinctive par l'humanité comme étant source de problèmes génétiques. « Mais les interdits, sur lesquels repose le monde de la raison, ne sont pas, pour autant, rationnels »⁶ comme celui qu'imposa les religions monothéistes sur l'homosexualité. Les interdits sont très importants, tout comme, le conditionnement, et la répression des instincts pulsionnelle. Ils font partie des fondements sociaux. Certains de ces interdits sont fait pour être transgresser, surtout lorsqu'il s'agit de la sexualité « Le jeu

² Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 2011 p.47

³ Ibidem p.47

⁴ Ibidem p.53

⁵ Makarius Michel, *Erotique, esthétique*, l'Harmattan, 2001 p.175

⁶ Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 2011 p.67

alternatif de l'interdit et de la transgression est plus clair dans l'érotisme. ».⁷

C'est aussi là qu'Éros fit son apparition pour la première fois, Éros divinité grecque associé à Thanatos ; la lutte éternelle entre l'instinct de vie et de mort, dualité formant un tout et conditionnant notre existence. Éros qui a traversé les siècles, Éros éternel, « Il est la puissance et la force qui fera advenir l'être, sorte d'énergie cosmique irréductible à la simple production sexuée »⁸, « doué d'une beauté superlative, ce dieu incarne l'énergie créatrice d'où toutes les autres créatures divines et humaines vont procéder »⁹, il est le dieu de la sexualité : « Éros n'est pas principe de l'union du couple, il ne réunit pas deux pour en faire un troisième ; il rend manifeste la dualité, la multiplicité, incluse dans l'unité »¹⁰ ; il est donc de ce fait lié au désir érotique nous éloignant de notre animalité « l'apparition de l'érotisme signale le moment où l'humain se sépare de l'animalité, une séparation qui n'est pas une rupture radicale, mais une hantise, un perpétuel cauchemar et une constante fascination »¹¹.

Au centre de la dialectique entre Eros et Thanatos, entre l'instinct de vie et de mort, instincts liés à notre temps mortel, se situe l'érotisme. L'érotisme dépend du jeu entre animalité et spiritualité, « L'animalité est même si bien maintenue dans l'érotisme que le terme d'animalité, ou de bestialité, ne cesse pas de lui être lié. »¹², et « L'érotisme est l'un des aspects de la vie intérieure de l'homme »¹³, ces deux concepts s'alternant l'un l'autre. La spiritualité mettant en scène l'interdit et le désir de la transgression, « Les interdits sont banalement violés, selon des règles, que des rites, ou du moins des coutumes prévoient, et qu'ils organisent. »¹⁴, le poussant à son paroxysme, guidant nos pulsions animal. Nous faisant franchir le pas, déchainant la passion charnelle des amants, dans un déferlement de sensualité et de violence, « C'est un mouvement tumultueux qui appelle incessamment

⁷ Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 2011 p.74

⁸ Makarius Michel, *Erotique, esthétique*, l'Harmattan, 2001 p.283

⁹ Ibidem p.283

¹⁰ Ibidem p.283

¹¹ Ibidem p.176

¹² Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 2011 p.102

¹³ Ibidem p.33

¹⁴ Ibidem p.74

l'explosion »¹⁵, revanant à notre animalité, l'autorisant à sortir bien qu'elle en sois la base ; pour se perdre sois même ainsi que dans l'autre « En un sens, l'être se perd objectivement, mais alors le sujet s'identifie avec l'objet qui se perd »¹⁶. L'érotisme nous permet d'aller hors de nous- même, en éclatant notre conscience pour ne faire plus qu'un avec celle du partenaire « Le sens dernier de l'érotisme est la fusion, la suppression de la limite. ».¹⁷

Le jeu érotique.

Le jeu érotique commence par la séduction qui « consiste à provoquer un désir »¹⁸. L'une de cette principale qualité est la subtilité « D'une façon générale, Éros n'est jamais très loin lorsque, pour mieux faire valoir l'objet du désir, un peu de dissimulation est mêlé à l'affaire »¹⁹, mettant tous nos sens en éveil. Le premier sens sollicité étant la vue. Le regard, premier vecteur d'émotion, reflétant l'âme humaine et mettant en relation les futurs amants, via un jeu de regard. Il peut signifier bien plus que des mots et peut être d'une très grande intensité. L'odorat tout comme la vue intervient dès les premiers instants de la séduction, nous sommes biologiquement conçu pour être stimuler par les odeurs, qu'elles soient naturels avec les phéromones qui proviennent de notre transpiration, ou qu'elles soient artificiels avec le parfum ,qui est doux et enivrant n'ayant que pour but la séduction. Un même parfum ayant une odeur légèrement différente selon la peau de la personne qui le portera, rendant cette odeur en partie unique. Le parfum reste l'un des accessoires privilégiés lors d'un rendez-vous.

Le sens du toucher est associé au premier interdit, chaque personne possédant sa propre zone de confort, d'intimité. Il faut y être invité pour la franchir, l'autorisation viendra grâce au regard. Une fois autoriser, viens le plaisir de la caresse, qui comme le pinceau avec la toile, peut être douce, sensuel, vif, délicate ou brutal, tout dépendra du

¹⁵ Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 2011 p.64

¹⁶ Ibidem p.35

¹⁷ Ibidem p.138

¹⁸ Makarius Michel, *Erotique, esthétique*, l'Harmattan, 2001 p.253

¹⁹ Ibidem p.310

moment érotique. Elles seront différentes selon qu'on veuille pousser à la transgression ou après celle-ci. La caresse éveille les sens de l'autre, nous possédons tous des zones érogènes, stimulant notre désir, autre que nos organes sexuels, c'est tout le corps qui est érotique.

Et pour finir le goût, dont l'organe principale est la bouche, composée des lèvres, de la langue et du palais. Découle alors le baiser sensuel, passionné, tendre et animal, c'est le premier contact charnel, on goûte les lèvres et la langue du partenaire, c'est la première pénétration, la langue allant dans la bouche de l'autre, jouant avec sa langue, faisant monter le désir et l'excitation. C'est aussi le moment où nous fermons les yeux, nous privant d'un sens, pour mieux nous concentrer l'autre. C'est un indicateur pouvant révéler une partie de soi poussant à la transgression future.

Le désir.

L'imagination est une faculté humaine incroyable, Kant la place au centre de sa théorie esthétique, l'imaginaire n'as pas de lien direct avec le réel, il s'en inspire, il le sublime et le surpasse. L'imaginaire permet une infinité de possibilité, la seule limite qu'elle peut avoir est celle qu'on lui donne. Elle est la faculté humaine la plus importante, maîtresse de la créativité, elle permet l'innovation technique, scientifique et artistique, elle est synonyme de progrès. Elle agit directement sur le fantasme, sur notre désir. Ce désir stimulé par notre imaginaire est au centre de l'érotisme « En son premier mouvement, l'érotisme n'en est pas moins signifié par la position d'un objet du désir ». ²⁰ Le désir est un concept paradoxal, entre l'extase procurer par son assouvissement et la souffrance provoquer par l'absence de l'objet portant notre convoitise. Ce qui le rapproche curieusement du sadomasochisme qui est le paroxysme du désir, on y retrouve aussi la souffrance et l'extase, mais surtout l'extase de, et dans la souffrance.

Il faut différencier deux types de désir. Comme nous l'avons vu plus haut, il y a le

²⁰ Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 2011 p 138

désir illusoire, créé artificiellement pour nous faire consommer et le désir animal qui est à la base de l'érotisme « Mais encore qu'il commence où finit l'animal, l'animalité n'en est pas moins notre fondement. »²¹. Les objets du désir illusoire sont donner à être vu tandis que le désir animal donne envie de voir, il va susciter notre imaginaire, faire appel à nos fantasmes, il faut savoir le suspendre « Qu'il est doux de rester longuement devant l'objet de ce désir, de nous maintenir en vie dans le désir. »²², le laissant monter, nous consommant peu à peu, en voulant nous approprié l'objet de notre désir « Au moment de faire le pas, le désir nous jette hors de nous, nous n'en pouvons plus, le mouvement qui nous porte exigerait que nous nous brisions. »²³, brisure qui nous amènera dans les conditions adéquates de la transgression. Ce qui suscite se désir, ces pulsions libidinales, a-t-il vraiment évolué ? L'être humain à t-il évoluer durant ces derniers millénaires ?

Instinct érotique.

Les êtres humains n'ont pas réellement évolués en 5000 ans « L'homme n'a pas bougé, C'est terrible mais exact. »²⁴, nos liens sociaux, notre instinct animal et libidinal, sont restés plus identique, même s'il existe une variation des modes et des tendances, mais ces aspects touchent plus l'apparence que le fond. Il ne faut pas confondre l'évolution du progrès technique et technologique, avec celui de notre psyché. Même si le monde est globalement plus sûr qu'avant, notre rapport à la violence, que nous avons transposé, ainsi que l'ensemble des interdits, sont restés identiques, tout comme notre sexualité et ce qui suscite notre désir. On le voit très bien grâce à la littérature érotique, le Kâmasûtra, par exemple, est un livre proposant une mode de vie ainsi que de multitude position sexuel, et celui-ci est toujours d'actualité. On le voit aussi chez le marquis de Sade dans *les prospérités du vice*, même si il faut replacer l'ouvrage dans son contexte historique. En effet Sade critique en partie la vertu religieuse de son époque, et malgré le

²¹ Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 2011 p.102

²² Ibidem p.153

²³ Ibidem p.152

²⁴ Léger Fernand, *Fonctions de la peinture*, Gallimard, 2009p 180

fait qu'il parle de toutes les pratiques sexuels, transgressant tous les interdits, celle-ci comme les rapports lesbiens, les orgies et le sadomasochisme se retrouve aujourd'hui dans beaucoup de vidéo pornographiques, ces phantasmes sont intemporels. Tout comme la lingerie notamment les bas. Ils furent un phénomène de mode et inventés avant le collant. Il était banal que les femmes en portent dans la société. Ils avaient peu de valeur érotique ; avec l'arrivée des collants, les bas sont passés peu à peu dans le domaine de l'intimité et de la sexualité, on le remarque notamment avec les points de ventes de ceux-ci comme les sexshops, les boutiques de lingerie luxueuses et autre sites spécialisé. La seule vraie évolution de la sexualité réside dans la technologie, proposant, comme nous l'avons vu plus haut, de nouveaux accessoires.

Image érotique.

L'un des paradoxes des photographies érotiques, que l'on trouve sur internet, donnent dans leur finalité, tout à voir. Bien que la première photographie puisse susciter l'imaginaire, le modèle étant généralement habillé pour celle-ci, il se déshabillera au faire et à mesure que le set défile, basculant peu à peu dans la pornographie. Quand le modèle est déjà nu, l'enjeu érotique pourra se faire éventuellement grâce à des poses différentes, montrant crument les organes génitaux. Ces ensembles de sets de photo reposent sur les mêmes codes visuels, les poses sont redondantes, et n'ont finalement que peu d'intérêt. C'est pour ces raisons que je me suis tourné vers les photographies de Roy Stuart pour faire mes toiles, en reprenant et en recadrant certaines de ces photographies. Il a pour un temps travaillé dans le monde de la mode, puis pour un magazine *leg show*. Il travaille avec une lumière naturelle, et se situe dans le domaine de l'érotisme, nombre de ces photos suggèrent plus qu'elles ne montrent, elles restent subtiles, et montre certaine facette du jeu de séduction érotique « Par opposition l'image érotique, sans être toutefois une image sans code, entretiendrait avec le code une marge de jeu, un espace de liberté que ne connaît pas l'image pornographique »²⁵. Elle réveille notre imaginaire et fait appel

²⁵ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.44

à nos fantasmes, montrant des pratiques sexuels diverses et variés, tout en subtilité et lorsqu'il montre la scène c'est-à-dire lorsqu'elle joue avec la pornographie, elle échappe à la banalité et à l'ordinaire.

L'érotisme ne peut s'attacher à la reproduction « L'activité sexuelle des hommes n'est pas nécessairement érotique. Elle l'est chaque fois qu'elle n'est pas rudimentaire, qu'elle n'est pas simplement animale. »²⁶, c'est ce que sous-entend Bataille, avec ce simplement animale, car la reproduction instinctive repose uniquement sur la survie de l'espèce, notre spiritualité nous permettra de transcender cet instinct. Ainsi qu'aux virtuel, il est avant tout organique, charnel et sensuel, il ne peut donc être vécu à travers un écran d'ordinateur et à un voyeurisme indirect nous mettant face à notre propre solitude. Et pour finir il ne peut s'attacher au banal et au quotidien, ces deux notions brisant notre imaginaire.

L'un des points essentiels de l'érotisme est basé sur l'imaginaire, le fantasme et le désir. C'est trois notions étant proche l'une de l'autre, le fantasme part de l'imaginaire, suscitant le désir, pour éveiller ensuite la pensée érotique et sensuel. L'imaginaire étant stimuler à la base par le non-dit, le non vu, par ce qui est suggéré. Il y aura très souvent une partie érotique dans une vidéo pornographique, il y en a même qui montre, simule la phase de séduction. Araki est l'un des artistes qui joue le mieux avec cette notion, notamment avec les photographies de sa l'une de miel ou il prend en photo son lit après l'ébat sexuel. Dans cette photo tout est suggéré, on peut même si projeter, se fantasmer sois même. Il montre l'intime sans aller jusqu'à l'obscénité, il joue entre la pornographie et l'érotisme, le voyeurisme et le non-dit, le phantasme et l'exhibition. Bien qu'il y ait de l'exhibition, il montre comme Roy Stuart des pratiques peu banal comme ces photos de bondage, pouvant susciter notre fantasme.

²⁶ Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 2011 p 33.

Une base sociale.

Le lien entre la raison, et notre instinct est assez complexe, cette séparation n'est pas forcément évidente, pouvons-nous réellement nous défaire de notre partie animale, de notre instinct ? Comme le dit Marcuse dans *Eros et civilisation*, pour que la civilisation puisse fonctionner, et que chaque individu puisse participer à sa construction, l'être humain est obligé de contenir cette énergie instinctif et animale lié à la sexualité « L'activité sexuelle est une violence, qu'en tant qu'impulsion immédiate, elle pourrait déranger le travail »²⁷ . Pour cela la civilisation se doit d'être répressive, notamment grâce aux institutions mises en place par la société pour qu'elle puisse fonctionner correctement, c'est-à-dire un partageant son temps, et en canalisant son énergie pour la mettre au service du travail.

Mais n'y-a-t-il pas un abus de cette répression ? Avec la mise en place du système capitaliste actuel, nous sommes en droit de nous poser la question : la société essaye de nous amener vers la même pensée politique et met tout en œuvre pour la réaliser. De ce fait, les institutions qui régissent cette société utilisent, comme mode de répression, le conditionnement social ou norme sociale pour contrôler, suggérer une manière de vivre, de penser et de voir la sexualité, comme nous le rappelle Dominique Baqué « La sexualité et la sexuation sont gérées par des dispositifs de savoir de pouvoir et de contrôle, et qu'il existe des normes d'existence régulant les manières d'être au monde, mais aussi de penser de travailler et d'aimer »²⁸

La sexualité au cœur de la civilisation.

La sexualité est au cœur de ce conditionnement social, mais la manière de penser ces normes ne date pas d'aujourd'hui, il y a une tradition culturelle qui s'y cache, même

²⁷ Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 2011 p.53

²⁸ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.101

si la mémoire de celle-ci se perd. L'une d'entre elles, qui en est le pilier, se trouve être le patriarcat. Il prend ses sources dans l'antiquité grecque, où les femmes n'étaient vues qu'à des fins reproductives. Les hommes, les guerriers, mettaient en avant les relations homosexuelles qui étaient au centre de leur virilité « la culture grecque est celle qui accordé la part la plus importante à l'homosexualité masculine, comprise comme une pratique à vocation pédagogique et initiatique »²⁹ et « l'homosexualité grecque est un comportement parfaitement admis, jugé plus gratifiant dans les milieux raffinés que le commerce de la femme, absente de la vie de la cité et confinée au domicile familial »³⁰.

Le rapport à la femme évolua quelque peu au Moyen Âge grâce à l'amour courtois, aux troubadours et aux sérénades ; mais ce ne fût que de courte durée. Molière ne nous le rappelle que trop bien dans ses pièces, où l'on voit le chef de famille qui a le pouvoir de vie et de mort sur ses serviteurs et un pouvoir absolu sur ses enfants, même si dans ses pièces, il faut le préciser, il tourne en ridicule cette autorité patriarcale. Il ne faisait que refléter et critiquer la société dans laquelle il vivait : en effet, la stéréotypie de l'époque mettait en avant les femmes comme s'occupant de leurs enfants et de leur ménage. Le capitalisme se réappropria ces stéréotypes pour sa construction consummative, la ménagère en étant un parfait exemple : pour être une bonne femme d'intérieur, il faut posséder l'équipement adéquat.

Notre société, pour nous faire consommer, utilise principalement l'image, dont la diffusion est extrême : dans les stations de métros, dans tout l'espace urbain, en clair dans notre quotidien. Nous en voyons tous les jours, dès que nous sommes derrière un écran ; il ne faut pas oublier les images audiovisuelles ! Il s'agit de 26 images par secondes, qui l'une à la suite de l'autre créent un mouvement fluide, une animation. La télévision sert avant tout à vendre du temps de cerveau disponible pour les publicités, et pour cela les chaînes de télévision investissent dans des programmes de plus en plus crétinisants.

Pour que les publicités puissent être efficaces, elles s'appuient sur des stéréotypes sociaux, nous l'avons vu plus haut avec l'exemple de la ménagère, ce qui permet au

²⁹ *Le Point, Hors-séries*, Paris, Arte édition, 2006, p.27

³⁰ *Le Point, Hors-séries*, Paris, Arte édition, 2006, p.27

télespectateur de s'identifier. Il faut préciser en parlant de stéréotypes (il ne s'agit pas de juger leur authenticité, s'ils sont bons ou mauvais ce qui a peu d'importance pour mon propos) qu'il s'agit avant tout de les voir comme une construction sociale dépendant de la doxa et la manière dont ils sont utilisés par la société de consommation. Certains stéréotypes permettent aux individus de s'intégrer dans un milieu socio-professionnel, socio-culturel, et une classe sociale ; le niveau d'identification de l'individu à ces stéréotypes est bien évidemment variable, comme le rapprochement que l'individu pourrait avoir avec ceux-ci. Mais cette identification stéréotypée va bien plus loin que ça, elle a une implication dans les rapports entre les êtres humains et la sexualité.

Vers un conditionnement social et sexuel.

Même si nous nous sommes éloignés de notre animalité et que notre côté instinctif est réprimé pour que la civilisation puisse fonctionner, notre instinct animal est toujours présent. Nous nous sommes écartés d'un mode de vie qui était, aux prémices de l'humanité, assujéti à la violence des lois de la nature, en d'autres termes à la sélection naturelle. La procréation avait pour but de perpétuer l'espèce, et comme toutes espèces, il y a une sélection du partenaire de reproduction, qui est choisi en fonction de ses capacités à survivre et à s'adapter à son environnement ; c'est-à-dire le plus performant, celui avec le meilleur patrimoine génétique. La sédentarité, le progrès technique, la religion, nous ont éloigné de ce conditionnement « naturel ». Mais nous avons transposé, sous une autre forme et dans un milieu que nous avons créé, la sélection du partenaire. Au fil des siècles et des civilisations, l'argent devint un critère de sélection important, en effet au Moyen Âge un homme riche avait plus de chance de survivre qu'un mendiant. Le patriarcat était et est toujours dominant dans la société occidentale, cette tradition sélective est donc restée dans les mœurs ; même si elle est adaptable selon la classe sociale, et les besoins recherchés, il reste au moins l'idée, quelle que soit la classe sociale d'appartenance, qu'un individu puisse subvenir financièrement aux besoins de sa famille,

avoir un logement, etc.

La diversité de la population et la notion d'amour qui est apparue au Moyen Âge, même si cette conception occidentale participe à la construction d'une structure traditionnelle du couple, c'est-à-dire fait de deux personnes, et de préférence hétérosexuel, bien que les mentalités sur ce sujet commencent à évoluer ; sont à prendre en compte pour la sélection du partenaire. Il existe par ailleurs une multitude de classes socio-professionnelles, renvoyant chacune à une classe sociale spécifique, ce qui diversifie considérablement le nombre de stéréotypes qui y sont associés. Ces stéréotypes sont véhiculés et repris par la publicité, les films et les séries, c'est-à-dire la culture de masse. Ces institutions enrichissent ceux-ci, en nous figurant un style de vie, une manière de nous comporter, une manière de réfléchir, de voir le monde, associée à un produit, à un style vestimentaire et des normes esthétiques. Ces codes permettent une identification sociale, une reconnaissance de l'autre, qui participe à cette sélection, à notre choix de partenaire ; même si la construction de ceux-ci est en partie imaginaire et créée par le marketing et les publicitaires pour pousser à la consommation, ils s'inspirent aussi du réel et des stéréotypes préexistants dans la société ; ces deux constructions se reflétant l'une, l'autre.

La tyrannie de l'image la plus importante est celle liée au corps « et l'on ne saurait sous-estimer longtemps la puissance planétaire de cette mythologie du corps qui façonne dorénavant l'identité de chacun et rend extraordinairement difficile la possibilité même d'une résistance »³¹ et aux rapports de séduction. On la retrouve dans les publicités « jamais sans doute la publicité n'a été aussi puissante, modélisant les corps qu'elle impose »³², les séries et les films car elle participe à la construction des genres, elle nous les impose. Cette construction nous renvoie à une idée de virilité et de féminité, de l'homme et de la femme fatale qui montrent un caractère cliché, auquel nous nous identifions, c'est ce qui crée la norme ; quelle est notre réelle liberté de contrôle, sur ce

³¹ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.88

³² Ibidem p.84

que nous pensons, percevons et sur notre goût ? Sachant que se mettre hors de la norme condamne à la marginalité « Or c'est également un fait que ces normes d'existence frappent d'anormalité, voire de pathologie, les conduites - notamment sexuelles et érotiques - qui s'essayent à inventer d'autres modalités de l'être et de la sexualité »³³. Alors que la plupart des images renvoyant à un corps féminin ou masculin, surtout dans les images de mode et de parfum, sont des photos retouchées par logiciel, le corps construit est en partie fictif ! Et il ne faut pas sous-estimer l'impact que peut avoir une image sur nous ! Elle s'imisce dans notre mémoire et dans notre inconscient. Elle influe sur notre manière de voir le monde et de le penser ; mais la connaissance de ces constructions permet-elle réellement de nous en séparer ? Ne faudrait-il pas en prendre conscience ? Ce qui est différent du savoir, l'impact n'étant pas le même. Qu'en est-il alors de l'impact sur notre sexualité ? Qu'en est-il de l'érotisme ? Quelle est la place de ce qu'on appelle la pornographie dans notre société ?

Une pornographie sociale.

Internet change la donne.

L'une des plus grandes révolutions du 20^{ème} siècle fût l'avènement de l'ère internet : réseau mondial, connectant plusieurs millions d'utilisateurs à travers la planète grâce aux ordinateurs, tablettes et smartphones. Les utilisateurs participent activement à l'extension de celui-ci, ils ne sont pas de simples consommateurs : ils peuvent créer des sites internet, des communautés, des plates formes, des jeux vidéo, etc.

Cette invention a profondément changé notre société, notre rapport au monde, notre relation au temps et notre manière de communiquer « Le paradigme

³³ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002., p.101

communicationnel véhiculé par le réseau : une communication transparente, à vocation universalisante, permanente et la plus rapide possible »³⁴ . En effet, notre manière de consommer a évolué, des relations sociales virtuelles se sont développées, et l'apparition des sites pornographiques et des sites de rencontres a changé le rapport à la sexualité. Les réseaux sociaux ont bouleversé notre rapport à l'intimité et la vie privée et de nouveaux secteurs économiques se sont développés ; cela a même orienté le progrès technologique, qui tend vers des outils toujours plus connectés.

Internet est avant tout un lieu de partage ; on y trouve de quoi se divertir, ainsi que de nombreuses informations. Il y existe une très grande liberté d'expression, il n'y a pratiquement aucune censure, ce qui rend internet neutre ; la loi française permet de maintenir cette neutralité, contre les fournisseurs d'accès qui aimeraient bien créer un internet à plusieurs vitesses, selon le prix que l'internaute serait prêt à mettre, comme c'est le cas aux Etats-Unis depuis le 14 décembre.

Il existe de très nombreux sites, d'une très grande diversité, mais cela est à double tranchant : d'un côté, nous pouvons jouir d'une très grande liberté d'information, alimentée notamment par des médias indépendants et sérieux, décryptant celle-ci et montrant un autre point de vue que les médias de masse, pouvant être plus formatés, et d'un autre côté il existe des sites et des plates-formes spécialisés dans la désinformation, affichant des infos favorisant la haine et cultivant la peur pour mieux manipuler les internautes. C'est pour cette raison qu'il faut toujours avoir un regard critique sur les informations données à voir, regarder si d'autres sites en parlent, regarder les sources, ou s'il n'y a pas de fautes d'orthographe, ce qui participe au sérieux d'un site et à la crédibilité de l'information.

Outre les sites et les vidéos traitant de l'information, on trouve une grande part de divertissement sur le net : on peut regarder la télévision, des séries et des films, beaucoup de sites de streaming se sont développés ; ce sont des sites où l'on peut voir ces contenus gratuitement en ayant préalablement été confronté à des pubs. Les chaînes de télévisions

³⁴ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.31

ont aussi leur propre site où l'on peut voir en replay n'importe quelle série diffusée sur celles-ci. Beaucoup de nouveaux corps de métier sont apparus grâce à internet dans les entreprises, ou grâce au concept même d'un site comme YouTube qui en est le parfait exemple : il s'agit d'un site où tout le monde peut poster des vidéos et, selon le nombre de vues, peut gagner de l'argent. On y trouve toutes sortes de vidéos dont beaucoup de clips de musique, permettant à certains groupes de se faire connaître ; tout comme les youtubeurs, qui gagnent exclusivement leur vie en faisant des vidéos, pouvant pour cela créer une chaîne dédiée à celles-ci. Il existe des youtubeurs de toutes sortes, certains faisant des vidéos humoristiques, d'autres de partage de connaissances etc.

Il faut aussi prendre en compte ce que l'on nomme le piratage ou le téléchargement illégal, qui a une incidence directe sur l'industrie du cinéma, de la musique, et du jeu vidéo, et qui permet de diffuser la culture de manière totalement gratuite aux personnes n'ayant souvent pas les moyens, pour des raisons financières, d'y accéder ; ce phénomène de téléchargement participe directement au principe d'instantanéité.

Cette relation à l'instantané affecte notre rapport au temps, les nouvelles technologies étant pensées pour une utilisation de plus en plus pratique et régulière d'internet, peu importe où nous sommes, à l'image des smartphones qui nous permettent d'être tout le temps connecté, créant ainsi une relation à l'instantané : une information peut être vue et vérifiée en à peine quelques secondes, tout comme les produits de consommations qui peuvent être commandés tout aussi rapidement. On trouve tous types de produit, des plateformes comme Amazon s'étant spécialisées dans la vente d'objet totalement divers, films, télévisions, livres, etc., portant par exemple préjudice aux librairies. On peut être livré en 24 heures à peine, ce qui impacte directement les sociétés de livraison, où les chauffeurs sont mis sous pression pour un maximum d'efficacité. On assiste donc à une attente toujours plus courte, accélérant encore plus le rythme de vie moderne, qui était déjà assez soutenu, et prendre le temps est devenue chose rare. L'aliénation déjà présente face au monde du travail a été renforcée avec internet et les smartphones, où l'on peut avoir accès à notre boîte mail en direct ; les entreprises le savent et peuvent joindre leurs employés à n'importe quelle heure. La dépendance à notre

téléphone réduit notre temps social, beaucoup de gens en soirée passent ainsi leur temps dessus au lieu de profiter d'une relation sociale active.

Réseaux sociaux et aliénation.

Ce qui encourage le plus cette aliénation à internet, via les smartphones, sont les réseaux sociaux. L'un des premiers réseaux à se mettre en place fût Messenger : on rajoutait un contact grâce à son adresse mail, pour pouvoir communiquer avec lui ; sorte d'application SMS mais sur ordinateur. Vinrent ensuite Facebook, Tweeter, Instagram et Snapchat, se basant toujours sur la communication à l'autre mais de manière plus exposée, « Chaque individu pouvant communiquer à chaque instant avec l'autre, quel qu'il soit est invité à le faire en exposant sa vie privée au vu et au su de tous »³⁵, en effet l'utilisateur expose sa vie privée via des photographies, et des commentaires qu'il peut mettre à chaque instant,

« L'idéologie communicationnelle s'assorti, dans cette expérience particulièrement emblématique, d'une utopie de la transparence physique et morale qui implique, constamment, de vivre en public et, à long terme, d'instaurer une communauté d'êtres informationnels collectifs »³⁶.

On assiste avec les réseaux sociaux à une sorte de tyrannie de l'individu via l'image, à un voyeurisme pathologique généralisé, qui installe un rapport obscène, à limite de la pornographie. Les utilisateurs avec ces photographies se construisent une vie virtuelle, qui peut paraître plus palpitante que la vie vécue dans le monde réel, or il ne faut pas oublier qu'une photographie ne représente qu'un instant de vie qui n'a duré que le temps de celle-ci. Avec la mise en scène de sa propre vie est apparu le selfie, qui consiste à se prendre soi-même en photo, grâce à un portable ou à une perche le tenant. Il s'est développé autour de cette pratique une pathologie narcissique pouvant conduire à la

³⁵ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.32

³⁶ Ibidem. p.32

folie : Danny Bowman, un adolescent britannique, en est un parfait exemple. Il a essayé de faire le selfie parfait et, à cause de ça, il a arrêté les cours et a perdu 15 kilos. Il prenait plus de 200 photographies par jour pendant plus de 10 heures, il est allé jusqu'à faire une tentative de suicide, car il n'arrivait pas à prendre le selfie parfait, et a fini par être traité pour dépendance à la technologie.

La pression sociale autour des réseaux sociaux est énorme : étant réalisées dans une optique de montrer son intimité, les photographies s'y doivent de donner une apparence parfaite, de véhiculer un idéal, pour se rassurer, s'auto-convaincre que nous vivons quelque chose qui sort du lot par rapport aux autres personnes. On assiste donc à une comparaison permanente entre les gens, créant des sentiments d'envie, de jalousie pouvant mener à la violence. Mais cela n'est qu'illusoire, les peurs restent bien ancrées, sinon il n'y aurait pas de rapport addictif, le fait de poster une seule photo aurait un effet de catharsis au lieu d'entretenir une relation perverse avec soi-même. Il ne faut pas oublier qu'elles sont jugées par le reste des utilisateurs du réseau, qui eux-mêmes postent des photos, il y a une alternance entre bourreau et condamné « Il est tout aussi significatif de noter que la dimension effroyablement totalitaire d'un tel projet n'est jamais envisagée, pas même, semble-t-il soupçonnée »³⁷; une actrice porno, à cause d'un post sur twitter mal interprété par l'ensemble de la communauté, s'est donnée la mort, la pression sociale subie et la haine reçue à cause de celui-ci étant trop importantes.

Ironie d'une société où les moyens de communication n'ont jamais été aussi nombreux et aussi importants, alors que la sociabilisation entre les individus est en perte, on assiste au « triomphe de l'archétype protestant de la solitude à domicile, face à face avec dieu »³⁸ notamment à cause de cette nouvelle drogue qu'est la dictature du paraître, déjà présente dans notre société et encouragée par ces réseaux, sans que les personnes ne s'en rendent compte, ces applications faisant parties de leur quotidien, de leurs routines et prenant une importance considérable dans leur vie.

³⁷ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.33

³⁸ Ibidem p.37

Des rencontres virtuelles.

Avec cette isolation sociale, sont apparus des sites et des applications de rencontre, changeant considérablement les rapports amoureux et sexuels entre les gens. Basés la aussi sur un système d'image et de paraître, l'utilisateur crée un profil en renseignant son sexe, sa sexualité, son âge ; il met ensuite des photos de lui pour se mettre en valeur, ainsi qu'une description de lui-même, où il essaye de se vendre. Si certains sites comme Meetic mettent en avant la rencontre de l'âme sœur, d'autres applications comme Tinder s'apparentent plus à de la consommation, le principe est simple, pensé sous forme de jeu : un profil apparaît devant nous, il suffit de switcher à droite pour dire que le profil nous plaît et à gauche dans le cas contraire. Si la personne de l'autre côté de son écran fait de même, il y a alors ce que l'on appelle un « match » et les deux personnes pourront discuter ensemble, sans qu'il n'y ait le moindre contact entre elles, ce qui détruit la séduction physique, les jeux de regards, les sourires etc. La séduction, s'il s'agit encore bien de séduction, n'est que verbale, le but de cette application étant avant tout de rencontrer un ou une partenaire d'une nuit, où dans ce contexte surgiront des dialogues, plus bruts et directs.

« En ce sens, la brutalité froide des dialogues sur l'internet, l'abrupt échange des solitudes sexuelles qui s'y jouent signifie la fin de la rencontre hasardeuse et furtive, la mort d'une certaine culture urbaine indissociablement faite de séduction et d'échec, de traque érotique et de fulgurance »³⁹.

L'intimité se perd et la pudeur commence à disparaître, la société se pornographise de plus en plus, et à tous les niveaux, on veut être vu, admiré, envié, sortir du lot. La télé-réalité participe à ce phénomène : les jeunes gens participant à ce genre de programmes voulant à tout prix être connus, rêvant de célébrité et de reconnaissance publique. La télé-réalité est apparue dans les années 90 avec le Loft, diffusé à l'époque sur M6, selon un concept simple : filmer 24h sur 24h et 7 jours sur 7 des individus qui ne se connaissent

³⁹ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.37

pas, dans une maison coupée du monde. Chaque semaine, deux candidats sont désignés par les autres pour être soumis au vote du public : celui des deux qui est le plus apprécié restera dans l'aventure, l'autre sera éliminé ; le système même du jeu instaure le fantasme de célébrité des participants. On assiste au début du voyeurisme social, « On ne peut qu'avancer une notion à caractère pornographique pour qualifier ce type de regard et de rapport à l'autre éminemment spécifique qu'invente la Real TV ; l'obscénité »⁴⁰ en effet les participants se montreront tel qu'ils sont dans la vraie vie : on assiste à leur quotidien, leurs moments de joie, de tristesse, le spectateur devenant accro à ce voyeurisme, qui se transforme en fétichisme et en obscénité,

« Obscène, le dispositif fascinant de surveillance et de contrôle ; obscène, la livrée en pâture des émois et des ébats, des pleurs et des insultes ; obscène la jouissance publique éprouvée à se rendre à se repaître de la quotidienneté de l'autre, précisément parce qu'elle est banale, médiocre, parfois vulgaire, miroir pervers de la quotidienneté aliénée de chacun ; obscène enfin, l'image qui dit et montre tout, selon un régime scopique qu'il n'est abusif de qualifier de pornographique »⁴¹

D'autres programmes découlant du Loft sont apparus par la suite, étant pensés et mis en scène pour montrer toujours plus d'obscénité comme *Les Marseillais*, *Les Chtis* etc. Ces émissions participent aussi au conditionnement social de séduction, les participants étant de préférence célibataires, et étant castés pour correspondre à une certaine stéréotypie, toujours dans l'idée de créer une identification du téléspectateur et véhiculant, pour rappel, une certaine idée du masculin et du féminin ainsi qu'une norme des corps - norme étant aussi véhiculée par la mode, et tout autre support basé sur l'image.

⁴⁰ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.34

⁴¹ Ibidem p.34

Les sites pornographiques.

Une très grande partie des sites internet sont consacrés à la pornographie, et sont extrêmement visités « Le cybersexe représente actuellement vingt-cinq pour cent du trafic, tandis qu'un internaute sur quatre visite chaque jour un site pour adultes »⁴², et « La connexion sur un site pornographique constituerait ainsi le premier usage au domicile, et le second usage sur le lieu de travail »⁴³, ce qui est énorme ! La pornographie tient une place importante et cela a des répercussions sur notre rapport au corps et à la sexualité « On pointera le nouveau rapport au corps (le corps propre, le corps de l'autre) qui se met en place à travers le réseau : perte de la relation d'intersubjectivité directe, abstraction du corps et de la chair, virtualisation de la sexualité »⁴⁴.

Il est important de prendre en compte le fait qu'il s'agit avant tout d'une relation entre une personne et un écran, où il n'y a aucun rapport charnel, où le corps fantasmé, éjaculatoire, est finalement irréel « Il n'en est pas moins vrai que le cybersexe déréalise la chair et promet un érotisme sans corps »⁴⁵. « Le cybersexe consacre la défection radicale de l'altérité, le refus de ce corps à corps où chacun offre à l'autre son propre risque, sa propre perte, pour inscrire dans sa chair la possibilité même la jouissance »⁴⁶ p 37, il est important de nuancer ce propos de Dominique Baqué, et de préciser que la consommation de sites pornographiques sert avant tout la masturbation. Ce n'est pas forcément le cybersexe qui induit le refus du corps à corps mais plutôt le fait que le contact charnel entre deux individus n'ait pas pu s'établir, ce qui peut être difficile dans une société où les rapports sociaux sont en perdition. Mais il ne faut pas non plus exclure que certains individus préfèrent opérer ce refus ; individus ayant renoncé à la séduction et à l'érotisme.

⁴² Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002 p.35

⁴³ Ibidem p.35

⁴⁴ Ibidem p.37

⁴⁵ Ibidem., p.37

⁴⁶ Ibidem., p.37

Mais l'un des plus grands problèmes réside dans ce que montre la pornographie, des « Corps toujours offerts et disponibles bouches ouvertes pour recevoir, accueillir, vulves écartées, phallus systématiquement érigés : l'image pornographique montre tout, dit tout, explicite tout »⁴⁷, « La pornographie, relève d'une visibilité exacerbée, ce qui est au-delà du visible, le plus visible que le visible »⁴⁸, « Parmi les règles explicites que se donne la pornographie la plus radicale est sans doute celle du « tout montrer » « C'est l'exhibition pure, dépouillée de tout masque, de tout signe ambigu »⁴⁹ et du « tout voir » »⁵⁰ ce qui encourage la dénaturation des rapports de séduction, qui fausse la perception du corps masculin et féminin. La pornographie participe officieusement au conditionnement des corps surtout véhiculé par les boîtes de production, où la plastique des actrices n'est pas laissée au hasard ; et montre une idée de la sexualité où certaines pratiques nous paraissent acquises, acceptées, banales, ce qui peut poser un problème lors d'une rencontre. Alors qu'en réalité, il n'en est rien, chacun ayant ses préférences et sa manière de jouir.

Ce qui fait la force de ces vidéos est la clarté du message « Elles ne délivrent qu'un message -extrêmement simple au demeurant- se refuse à l'ambiguïté, à l'équivocité »⁵¹, elles servent à satisfaire une jouissance, un désir instinctif simple et basique, « Quant au sexe mis à vif il n'ouvre à aucun imaginaire, aucune mythologie »⁵² il n'y a certes aucune mythologie autour de la pornographie, aucune religiosité, la pornographie dé-sublimise la sexualité. Dans un sens l'imagination n'est pas sollicitée car tout est donné à voir, mais les différentes formes de mise en scène plus délirantes les unes que les autres, avec différents costumes, lingerie, peuvent donner paradoxalement des idées de jeux érotiques. Les vidéos pornographiques ont aussi une autre finalité, « Finalité par définition vénale, l'image pornographique est, de par sa nature même, utilitaire et

⁴⁷ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.43

⁴⁸ Makarius Michel, *Erotique, esthétique*, l'Harmattan, 2001 p.137

⁴⁹ Ibidem, p.137

⁵⁰ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.44

⁵¹ Ibidem p.45

⁵² Ibidem p.19

commerciale »⁵³, et en plus des vidéos, toute une industrie s'est développée autour de la pornographie « Inscrite dans un circuit marchand, elle ne donne qu'un but : faire jouir et faire vendre »⁵⁴, les actrices et acteurs ont leurs propres sites internet, où il font payer leurs vidéos, des sites se sont spécialisés dans la vente de sex-toys féminins : vibromasseurs électriques, pénis en silicone ou en latex de tailles, diamètres et de formes différents ; et masculins : vagins et anus artificiels siliconés ainsi que des pompes à pénis pour les faire s'agrandir. Avec internet on assiste à l'ouverture de sexshop 2.0.

La pornographie est avant tout faite par des hommes, pour les hommes « La pornographie révèle donc le point aveugle de la vision érotique de la femme, il pose ainsi clairement le hiatus entre deux sexualité »⁵⁵ comme si les femmes n'avaient pas le droit d'avoir de sexualité, et subissaient juste le sexe, résultat d'une société patriarcale « En ce sens la vague porno est un phénomène important : les femmes n'ont pas de regard sur leur propre sexualité, sur ce qu'elles vivent auprès des hommes qui, eux, ont le regard. C'est d'ailleurs ce regard-là qu'apprennent les femmes dans le porno »⁵⁶. Mais il commence tout juste à se développer de la pornographie pour femmes, faite par des femmes, retrouvant et montrant un regard féminin sur la sexualité.

Il y a un nombre invraisemblable de vidéos X circulant sur le net, il y en a pour tous les goûts, et pour tous les types de sexualité, cela passe par l'hétérosexualité, l'homosexualité, le transgenre, il y a même une classification de vidéos par ethnies, par tranches d'âge, par pratiques sexuelles, du sadomasochisme au fétichisme dans toutes ses formes les plus variées et les plus étonnantes ; mais montrant pratiquement toutes la même chose : l'acte sexuel. L'idée de répétition est donc importante et elles se distinguent peu dans le fond, mais surtout dans la forme, dans la mise en scène, qu'elle soit importante ou non,

⁵³ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002 p.43

⁵⁴ Ibidem p.43

⁵⁵ Makarius Michel, *Erotique, esthétique*, l'Harmattan, 2001 p.121

⁵⁶ Ibidem. p.121

« A sa manière -pauvre on l'a dit- la pornographie énonce quelque chose de cette répétition et cette combinatoire, comme elle s'attache à toujours conjurer le risque d'un possible ennui de la sexualité, ennui que ne saurait totalement masquer le sourire obligé, comme de connivence, des acteurs X »⁵⁷

Tout comme les acteurs et actrices qui ont un nombre important de scènes à leur actif, il ne faut pas oublier qu'il s'agit avant tout d'un métier, et comme tout travail répétitif, il y a rarement de la nouveauté, ce qui le rend aliénant. On peut se demander quelles sont actuellement les conditions de travail de ceux-ci, avec une présence des sites de streaming de plus en plus grande.

Une industrie malade.

L'état actuel de cette industrie, contrairement à ce que l'on pourrait penser, est en perte, ce qui explique pourquoi nous assistons à des vidéos de plus en plus trash et obscènes. Ovidie, ancienne actrice pornographique et maintenant réalisatrice de films X pour femmes, en parle dans son documentaire *Pornocratie*. Les sites de streaming pornographiques auxquels nous avons affaire sur internet comme youporn et pornhub, appartiennent en fait à la même société : elle accapare illégalement des scènes de films et des vidéos produites par les grosses et les petites boîtes de production ainsi que des vidéos issues des sites d'actrices porno piratés ; il faut savoir que 95% de la pornographie est consommée illégalement. Les petits studios, ne pouvant pas se défendre contre cette multinationale, finissent par couler. En découle une précarité des salariés, les salaires étant revus à la baisse. Les conditions de travail sont encore plus dégradantes, et les propositions de vidéos porno sont plus trash. Si les actrices acceptent de les faire ce n'est que pour des raisons financières, alors qu'elles auraient refusé de faire ces mêmes vidéos il y a plus d'une dizaine d'années.

⁵⁷ Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002, p.47

Avec internet se sont aussi développés des live-shows via la webcam, où les femmes sont vêtues de lingerie fine, poussées par les consommateurs pour faire un show privé, leur permettant de voir ces « hôtes » se caresser, se masturber contre rémunération. On pourrait croire, là aussi, qu'elles touchent une grande partie de l'argent de leurs prestations or elles ne perçoivent qu'une petite commission, ce qui encourage d'autant plus la précarité et les vidéos toujours plus trash. Ce qui est d'autant plus problématique avec ce genre de site, c'est qu'ils sont accessibles à tous, ils ne demandent pas d'âge légal pour y accéder, ils ne présentent aucun message d'avertissement ce qui les rend facilement accessibles aux plus jeunes. Cela a pour conséquence de formater leur idée du sexe, et de déformer leur rapport au corps ainsi qu'à celui des autres. Par exemple les actrices ont pour la plupart fait de la chirurgie esthétique, et sont entièrement épilées. Je soulignerai ce propos avec une anecdote racontée par une camarade de théâtre, professeure des collèges : à la fin d'un de ses cours, une de ses élèves était en pleurs : elle venait de se faire quitter par son petit-ami car elle possédait des poils pubiens. Cette anecdote révèle beaucoup du conditionnement sexuel qui outrepassé le cadre de la jeunesse, et a bien d'autres conséquences.

La sexualité du futur.

Les nouvelles technologies changent le rapport à la sexualité : Olivier Ghis nous les présente dans son documentaire, *A poil dans l'espace*, réalisé en 2016. Il existe actuellement des fausses bouches qui permettent à des amants de s'embrasser, alors qu'ils se trouvent à des milliers de kilomètres de distance : il suffit de mettre sa langue dans l'appareil, qui a la forme d'une bouche, et grâce à des capteurs, cette langue pourra se matérialiser à travers d'autres capteurs qui reçoivent sa forme ; beaucoup de sex-toys que l'on connecte via son smartphone marchent de la même manière. Il existe aussi un sex-toy masculin recréant un vagin artificiel que l'on branche directement sur sa tablette, pour qu'il puisse fonctionner - tout en regardant sa vidéo pornographique. Il y a une sorte de relation sexuelle entre l'homme et sa tablette. On assiste aux prémices d'une sexualité qui ne se reposerait plus sur les

plaisirs de la chair humaine mais vers un autre type de relation tactile, avec d'autres matières. L'évolution des poupées gonflables en poupées siliconées, beaucoup plus réalistes, peut en attester ; le vagin est fait de manière plus réaliste pour reproduire au mieux la sensation de pénétration ainsi que l'intérieur de la bouche pour la fellation. Faites et pensées par les hommes, pour leur propre sexualité, leurs propres fantasmes.

Le milieu de la robotique est aussi à dominante masculine, il n'est donc pas étonnant que le premier robot humanoïde, qui est actuellement citoyen d'Arabie Saoudite, soit une femme. On peut fantasmer une hybridation entre la poupée en silicone et la robotique, il ne serait finalement pas étonnant que les premiers robots de type humanoïde soient pensés pour la sexualité ; permettant de réaliser le fantasme de Pygmalion qui créa une statue de femme si belle qu'il voulût coucher avec, ce qu'Aphrodite lui accorda, en donnant vie à sa statue. Résolvant « le complexe de Dieu » qui a la faculté de créer la vie à son bon vouloir et selon ces conditions, comme l'homme peut programmer la machine. On assisterait à une sexualité entre créature et créateur, entre deux espèces différentes, tout en gardant intact le sens du touché de la caresse charnelle mais sans chair.

Une autre évolution de la sexualité à venir est possible, depuis l'invention et la mise en vente des casques à immersion virtuelle, de réalité augmentée ; l'industrie pornographique investit dans ces nouvelles technologies et commence à produire des vidéos que l'on peut voir en trois dimensions, grâce à ces casques, permettant d'avoir une immersion parfaite, comme si on y était. Mais elle ne mise pas que sur cet outil, elle investit aussi dans des capteurs que l'on mettrait à des endroits spécifiques ; de préférence des zones de stimulation nerveuse et érogène, pour avoir les sensations de l'acte sexuel comme s'il était réel. Ce qui pose de nombreuses questions : avoir et ressentir les mêmes sensations, de manière aussi intense, si ce n'est plus, que si on couche avec une personne, ne rendrait-il pas cela réel ? Les sensations éprouvées ne sont pas mensongères, la jouissance n'est pas fictive ; cela dépendra en vrai de la qualité des récepteurs, donc des sensations éprouvées, de l'impression de chair contre chair donc de la qualité illusoire du touché. On ne peut savoir actuellement jusqu'où cette technologie sera perfectible sachant que l'industrie des jeux vidéo investit

également dans les capteurs pour améliorer la qualité d'immersion de ses joueurs. Le jour où les sensations pourront être totalement reproduites fidèlement, il faudra repenser le principe de réalité ; cela aura pour conséquence un isolement social et favorisera une rupture des liens entre homme et femme (je rappelle que ces technologies sont avant tout pensées pour les hommes)

Le temps.

Le temps social.

Le temps commença à s'écouler avec le big bang, et depuis il suit son cours, en tant qu'espèce douée de conscience, il nous fascine, nous dépasse, nous vivons dedans, nous le subissons et c'est ce qui le rend si important. L'humanité a du mal à le comprendre et ne peut que le mesurer, elle le fait d'ailleurs de manière très précise grâce à une horloge atomique, qui est basé sur le nombre de vibration que peut émettre un atome en 60 second. Nous possédons de multiples outils pour nous l'indiquer comme les ordinateurs, les téléphones portables, les horloges et les montres. Il est omniprésent et fait partie intégrante de notre vie : il la rythme.

Notre temps social est globalement divisé en deux entre le temps du travail, et le temps de loisir, le travail étant nécessaire comme nous l'avons plus haut, à la condition du bienfait, et du progrès d'une civilisation⁵⁸. Il n'est d'ailleurs organisé que autour de celui-ci, même notre temps de repos est pensé en fonction de notre travail, ainsi que nos divertissements ; les vacances sont pensées en terme de date, le temps sert à organiser la société. Nous subissons chaque jour, nous en sommes esclave. Toute notre société est construite sur le temps, dans notre relation au travail et au social. L'harmonisation du temps à l'échelle mondial fut un enjeu pour l'humanité notamment pour faciliter les relations commerciales entre différents pays, d'où l'invention de fuseaux horaires. Il

⁵⁸ Marcuse Herbert, *Eros et civilisation*, Paris, Les éditions de minuit, 1955.

participe même, au-delà du commerce, au conditionnement social. A l'échelle d'une vie humaine, notre temps est parfaitement maîtrisé par les institutions en trois grands moments : celui de l'éducation pendant notre jeunesse, celui du travail/loisir⁵⁹ et pour finir celui de la retraite⁶⁰. Le temps social conditionne même notre vie privée, il est admis qu'à partir d'un certain âge nous devons fonder une famille et avoir des enfants, sous la peine d'être vu comme marginal ; il y a une pression du temps.

L'une des autres implications du temps est lié à l'histoire, il est intéressant de voir que le temps historique est vu, pensé et appris de manière linéaire, cette perception du temps est sûrement dû à l'instinct, notre vie ayant un début et une fin, « C'est du cadre même de notre vie que nous vient la mesure du temps, et la technique de l'histoire calque, à cet égard, l'organisation naturelle. »⁶¹, or la manière de compter le temps est cyclique : cela va de la minute qui se renouvelle toutes les 60 secondes à l'année qui se renouvelle tous les 365 jours (ce qui correspond à la rotation de la terre autour de la terre). La journée est alternée par un cycle jour/nuit, nous avons un cycle des saisons, il peut paraître assez étonnant d'apprendre le temps historique de manière linéaire « Nous répugnons extrêmement à tronquer à une conception isochrome du temps, car nous conférons à ces mesures égales, non seulement une valeur métrique qui est hors de discussion, mais une sorte d'autorité organique. »⁶², ce cadre du temps nous rassure peut être, en tout cas elle influence notre perception du monde, les périodes historique était apprise de ce point de vu , il faudrait enseigner les commencements de civilisation, bien évidemment sous tous ces aspects, politique social, culturel, la période d'apogée, et pour finir la période de déclin, instinctivement on pressentirai des points communs entre chacune des civilisations différentes vivant à des périodes historiques différentes, ce qui pourrait permettre éventuellement d'avoir un regard plus critique sur notre présent, la comparaison ne pouvant être éviter ce qui ferait « L'histoire n'est pas unilinéaire et purement successive, elle peut être considérée comme une superposition de présents largement

⁵⁹Si le temps du travail est associé au temps de loisir, c'est parce que nos loisirs font aussi partie du conditionnement social, venant de l'industrie culturelle, qui entretiens notre aliénation du travail, ainsi que notre aliénation à l'argent comme premier facteur de réussite social.

⁶⁰Je tiens à préciser que je prends comme référence la société occidentale.

⁶¹ Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10ème édition 2013 p.82

⁶² Ibidem p.82

étendu. »⁶³ p 84. Notre rapport au présent en serait changé, cela nous mettrait même en second plan l'avancé technologique et pourrait mettre en avant l'avancement de la nature humaine, est se poser comme question est que l'homme spirituellement, dans ces instincts, dans cette passion a-t-il réellement évolué ? est que chaque époque ne transpose pas ces différents paramètres ?

Le temps individuel.

Le temps a aussi un impact d'un point de vue biologique, que ce soit au niveau de nos cellules qui possèdent elles aussi un cycle de division, extrêmement bien réglé, en effet lorsque que ce cycle est chamboulé et que le temps de division de certaine cellule s'accélère cela s'apparente à des cellules cancéreuse. Le fait que notre vie à une durée limité dans le temps, son écoulement nous fait vieillir, puis mourir.

C'est la raison pour laquelle la notion de temporalité est aussi importante, il est à la base de notre instinct animal, en effet notre instinct de survie, de vie et de mort. C'est instinct de vie et de mort étant étroitement lié à notre instinct de reproduction et à l'érotisme. Quel est l'enjeux de la reproduction d'un point de vue temporelle ? Il s'agit d'une semi éternité génétique, ce qui est un moyen indirect de perdurer dans le temps sans être contraint de subir l'éternité, notre conscience de se transmettant pas à notre descendance, même si l'éducation donner à un enfant permet de faire perdurer une partie de notre perception du monde.

De cette angoisse de la mort, qui paradoxalement nous pousse à vivre pleinement notre vie, découle le fantasme d'éternité, souvent associé à l'immortalité, qui est présent dans la culture populaire, dans ces formes les plus diverses, notamment dans les films, les séries, et les mythes ainsi que dans la religion chrétienne avec le graal donnant la vie éternelle tel une bénédiction ; alors qu'il n'y a rien de plus terrible que l'éternité.

L'éternité nous absout de l'angoisse de notre temps et par la même occasion de nos instincts de vie et de mort, et ce qui est terrible est la liberté d'action qui sera toujours

⁶³ Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10^{ème} édition 2013 p.84

identique, toute action est forcément répétitive dans un temps infini. Il ne faut pas sous-estimer l'impact de cette angoisse ainsi que son fantasme, en effet Alphabet Inc. (google) fait des recherches pour essayer de recréer un cerveau robotique pour pouvoir transférer sa mémoire, ils font aussi des recherches pour lutter contre le vieillissement, si elles venaient à terme cela changerait grandement l'humanité. On peut associer ce fantasme ou complexe de Dieu qui lui dans les religions monothéistes est éternel.

Le temps physique.

Mais le plus intéressant dans le temps n'est pas vraiment son utilité sociale, qui est finalement très arbitraire, car pensé par l'homme et pour l'homme pour faire fonctionner notre société donner. Or le temps est une notion bien plus complexe, on ne comprend pas encore toute son implication physique. Le temps est en fait relatif. Il n'est pas identique selon les points de l'espace ; près d'un trou noir le temps se ralentit ; le trou noir absorbant toute matière et tout temps. L'astrophysiciens qui mit en lumière cette nouvelle vision du temps fut Albert Einstein, il fit le lien entre l'espace et le temps, en effet lorsqu'on bouge dans l'espace nous bougeons moins dans le temps ; cette idée fut à la base de sa théorie. Cela prend des proportions encore plus relatives en fonction de la distance à laquelle on se trouve, à de très longue distance, de l'ordre de grandeur de milliard d'année lumière, un extra-terrestre selon son déplacement dans l'espace partagera le même temps que quelqu'un vivant dans le passé, dans le futur ou dans le présent ce qui implique l'existence de ces trois temporalités en même « temps ».

Lors d'une conférence sur Félicie d'Estienne d'Orves, il a été vu que notre temps nous est propre, car tout ce que nous voyons est en fait le passé : la vitesse de la lumière étant constante ce que nous percevons du monde est en fait la réflexions de la lumière sur les objets ainsi que les êtres vivants qui nous entourent, mais il n'y a que quelque nano seconde de différence entre le moment où l'objet reçoit la lumière et le moment où nous le percevons. Cette durée est trop courte pour que cela ait des conséquences sur notre perception ainsi que notre rapport au monde. Mais le fait que ce phénomène ne soit pas

perceptible ne veut pas dire qu'il n'existe pas, il reste bien présent. Est que nous avons intuitivement dans notre inconscient se rapport au passé qu'au immédiat ? Si tout ce qui nous entoure est déjà passé quand est-il du présent et du futur ? Comment les concevoir de manière physique ? Il faut donc prendre conscience que lorsqu'on regarde le soleil et les planètes de notre système solaire on les voit comme ils étaient dans le passé, tout comme les étoiles que nous voyons dans le ciel ; nous regardons le passé, ce qui peut laisser supposer que toutes ces étoiles ont déjà peut être disparues ! C'est ce qui est fascinant avec le cosmos, il nous fait rêver, fantasmer, les lois qui le régissent nous dépassent. On peut le voir avec tous les films et romans qui lui sont dédiés.

Le travail de Félicie d'Estienne d'Orves nous emmène dans un voyage spatial où s'entremêle la notion du temps physique, rencontre extra-terrestre, exploration de nouvelles planètes, de nouveaux univers. Elle nous met la tête dans les étoiles, stimulant notre imagination, rappelant le fantasme de l'espèce humaine voulant conquérir l'espace. Elle porte cette poésie et entretient le rêve, en nous invitant à voir des astres, allant de Mars à un trou noir, se trouvant à des distances de plus en plus éloignées de notre planète. Elle nous transmet par l'art cette notion du temps, cette perception autre, qui nous permet de nous échapper du temps social et humain. Il nous éloigne de notre géocentrisme, nous remet à notre place, qu'est-ce que l'humanité comparée à la naissance de l'univers ? Peu de chose.... Cela permet de remettre à sa place l'humanité orgueilleuse, se pensant l'être le plus aboutie de l'évolution. Son travail est d'autant plus pertinent que dans les grandes villes nous ne voyons plus les étoiles, nous n'y prêtons donc plus attention, alors que les grandes villes représentent le mieux cette espace de l'orgueil humain. Elle nous resensibilise sur le fait de prendre le temps de voir, cette chose infiniment grande qu'est le cosmos, que sont les étoiles. La poésie de ce travail réside aussi dans les lasers qui montrent les étoiles, grâce à ça nous pouvons fantasmer une sorte de communication avec ce cosmos, ces étoiles, ces planètes, une communication lumineuse, photonique ; on peut même aller jusqu'à fantasmer une communication extraterrestre.

Le temps artistique.

L'art est l'une des seules activités humaines qui peut survivre au temps, qu'il s'agisse de sculpture, de peinture, d'architecture etc... Il laisse une empreinte, une trace ; on peut encore contempler l'art pariétale, de l'art antique, le moyen-âge etc... Ces œuvres permettent de nous renseigner, sur l'époque à laquelle ils ont été fait « Les artistes du Moyen Age ont dû réaliser des œuvre instructives, historiques, descriptives et dramatiques. L'époque le devait : il n'y avait ni imprimerie, ni diffusion du livre, ni le cinéma, ni la radio. »⁶⁴. Tous ces courants artistiques eux aussi suivent un temps linéaire, or là aussi nous pouvons nous interroger sur la pertinence de linéarité comme nous le fait remarquer Henri Focillon, dans *La vie des formes*, « Entre des maîtres qui n'ont jamais eu entre eux la moindre liaison et que tout sépare, la nature, la distance, les siècles, la vie des formes établit d'étroit rapports »⁶⁵, ce qui implique que la penser d'une forme transcende le temps et n'est pas forcément attaché à une époque en particulier, « L'état de la vie des formes ne se confond pas de plein droit avec l'état de la vie social »⁶⁶, étant historiens de l'art il remarque aussi :

« C'est que, dans tous les milieux, à toutes les périodes de l'histoire, les âges ou ces états présentent les mêmes caractères formels, si bien qu'il n'y a pas lieu d'être surpris de constater d'étroite correspondances entre l'archaïsme grec et l'archaïsme gothique. »⁶⁷,

ce qui interroge encore sur notre manière d'appréhender le temps de façons linéaire, qui apparaîtrais finalement comme contre instinctif, pouvant « commettre quelques graves confusions entre la chronologie et la vie, entre le repère et le fait entre la mesure et l'action »⁶⁸, sachant que la construction du temps social est chronologique, elle a une influence sur la vie, mais nous ne sommes pas obligés de la prendre en compte, et nous pouvons garder notre liberté d'action, qui d'ailleurs, nous ancre dans notre temps,

⁶⁴ Léger Fernand, *Fonctions de la peinture*, Gallimard, 2009 p.223

⁶⁵ Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10^{ème} édition 2013, p.79

⁶⁶ Ibidem p.95

⁶⁷ Ibidem p.18

⁶⁸ Ibidem p.82

Focillon fait bien de marquer ces confusions entre ces concepts qu'on peut certes lier entre eux, mais qui restent profondément différents.

Quand est-il de l'artiste et de son œuvre à sa propre époque ? quand est-il de la peinture qui est faite partie des médiums qui traversent beaucoup d'âge ? Comme nous l'avons vu un peu plus haut, il y a un jeu entre l'art et la société. On peut distinguer un double enjeu temporel, l'un strictement formel et l'autre correspondant au sujet et/ou concept mis en jeu dans la peinture ; le temps formel et le temps social étant indépendants « Le temps qui porte l'œuvre d'art ne la définit pas dans son principe ni dans la particularité de sa forme »⁶⁹. En prenant en compte ce temps multiple et cyclique, la forme réapparaît, via la sensibilité de l'artiste, transformée. Peu importe la temporalité d'où elle provient, nous regardons toujours une œuvre avec les yeux de notre temps, même si « L'artiste habite une contrée du temps qui n'est pas forcément l'histoire de son temps »⁷⁰, cela se fera indirectement en réponse à son époque, il ne peut y échapper ; se sera donc le sujet qui le rattachera malgré tout à son époque, qu'il la soit en accord ou qu'il la contredise « L'instant spirituel de notre vie ne coïncide pas nécessairement avec une urgence historique, et même il peut la contredire. »⁷¹ car « Une œuvre d'art doit être significative dans une époque, comme toute autre manifestation intellectuelle quelle qu'elle soit. »⁷²

Il y a des courants et des pratiques artistiques qui questionnent le temps, comme la performance qui ne dure que le temps de son action, ce qui fait de cette pratique un art éphémère, seul une vidéo et les personnes présentes lors de celle-ci, la font durer dans le temps, bien que l'image vidéo ne puisse retranscrire l'expérience empirique de celle-ci. Comme la performance de Marina Abramović où elle se met nue en face de son compagnon (nu également) dans un passage étroit ; obligeant le spectateur d'être à leur contact, ce qui correspond indubitablement à sa temporalité. Le land art est un courant

⁶⁹ Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10^{ème} édition 2013 p.95

⁷⁰ Ibidem p.95

⁷¹ Ibidem p.95

⁷² Léger Fernand, *Fonctions de la peinture*, Gallimard, 2009 p.39

artistique qui a pour médium la nature et qui interroge le temps. Pouvant passer d'un temps très court, et éphémère comme Lightning Field de Walter de Maria qui à installer plein de paratonnerre dans un désert propice aux orages il nous donne l'occasion de voir la nature en action, sa grandeur, son aspect le plus terrifiant et à contrario un temps géologique , nous dépassant avec Robert Smithson et sa Spiral Jetty : il a fait construire une spirale en pierre au bord dans lagon, cette œuvre nous dépasse, il est quasi immortel dépassant le temps d'une vie humaine, nous ramenant à notre propre temps, le seul moyen pour cette œuvre de disparaître est l'érosion, processus s'étendant sur plusieurs le million d'année.

Représentation picturale.

Les images artistiques.

Les images artistiques regroupent tous les médiums même les pratiques tridimensionnelles comme la sculpture et la performance prendront la forme d'image, sous forme de souvenir en s'imprégnant dans la mémoire du spectateur. Alexa Meade est une artiste peintre. Elle joue principalement avec le 2D et la 3D, son processus consiste à peindre directement sur les corps et les objets. Elle crée un décor qu'elle peint, puis inséré dans celui-ci une personne et des objets. Elle sublime les couleurs du réel, en se basant sur les couleurs « naturel » de ces objets. Elle prend ensuite en photo sa composition, nous donnant une impression de peinture sur toile. Elle s'inspire des couleurs du réel, en les réhaussant, sublimant ainsi la vie, le réel. Son geste est plus brut, plus net, et malgré la difficulté de peindre sur un modèle vivant, elle arrive très bien à conserver les zones d'ombres et de lumière. On y voit très nettement une insertion de l'art dans la vie, et inversement.

En théorie, les images artistiques ne sont pas faites pour être consommées contrairement à la publicité, quand elle montre un stéréotype, c'est pour jouer avec, s'en

moquer, où la dénoncé, comme dans le travail de John Currin qui se moque de la bourgeoisie américaine. L'enjeu de la réception de celle-ci, est ce que Kant⁷³ appelle le plaisir esthétique, il s'agit avant tout de ressentir, de faire appel à sa sensibilité. Elle est différente selon les personnes, « Personne ne voit le même objet sous sa même forme. »⁷⁴ la classe sociaux, professionnel, la culture, ainsi que le vécu de la personne. Une personne va projeter avant tout son point de vue, sa vision du monde en regardant une toile.

La photographie.

Parmi les images artistiques, la photographie a prit une place importante dans notre société post-moderne. La photographie consiste à capturer un moment du réel, à l'immortalisé, ce médium entretient donc un lien étroit avec la mémoire. Bien évidemment selon la connaissance que l'on a de celui-ci, on peut détourner le réel, lui faire dire ce qu'on veut, grâce à un cadrage particulier, une lumière ainsi que la composition. Ce nouveau rapport à l'image influence aussi la manière de peindre, il n'est plus nécessaire d'avoir un modèle, ou de sortir pour peindre sur le vif, il suffit juste d'une photographie, en capturant les moments que l'on souhaite, cela permet de peindre de nouveau sujet, des scènes très compliqué à peindre, s'il y avait un temps de pose. Et avec l'avènement des réseaux sociaux et d'internet, on assiste à une explosion d'images photographiques, photographie principalement voyeuriste, exposant la mise en scène du quotidien des gens qui les prennent. Ces images photographiques à outrance ont pu libérer une partie de la photographie artistiques allant plus vers l'expérimentation, tout comme les peintres bien avant eux, en leur donnant une immense base de données au peintre.

Ce qui peut différencier la photographie et la peinture quant à la représentation du réel est que la photographie capturera les couleurs qui lui sont proposé dans la réalité, l'imagination ne réside pas dans la colorimétrie, mais le cadrage et le sujet de la photo, même s'il existe plusieurs filtres pour la modifié (la balance des blancs), la gamme

⁷³ Voir Emmanuel Kant, *La critique de faculté de juger*.

⁷⁴ Léger Fernand, *Fonctions de la peinture*, Gallimard, 2009 p.178

chromatique photographier reste la même et les filtres apposés dépendront de celle-ci. Tandis que grâce à la peinture, à la représentation, ou l'imaginaire est présent, le peintre réinterprétant la réalité, est totalement libre de la gamme chromatique, des couleurs utilisées, il peut dénaturer le réel, pouvant aller jusqu'à l'abstraction total.

Entre figuration et abstraction.

Les peintres ont pu se détacher du réel, « Il est question d'une équivalence de la nature, c'est-à-dire de ramener dans un cadre à la fois de la vie, du mouvement et une harmonie créée par l'assemblage de lignes, de couleurs et de formes indépendamment de la représentation. »⁷⁵ la peinture en se libérant de la mimesis, peut maintenant se penser en ces termes, de manière plus plastique. Ce qui implique d'autre type de problématique quant à la représentation, et la figuration, faisant exister une équivalence entre tous les objets de la nature, « On s'aperçoit alors que tout a un intérêt égal, que la figure humaine, le corps humain n'est pas plus important dans l'intérêt plastique qu'un arbre, une plante, un fragment de rocher, un cordage. »⁷⁶. Dans le style pictural de mes peintures transparaît un souci d'indentification de la forme global des figures peintes, pour que le sujet reste perceptible et accessible visuellement. Il s'agit des corps, des vêtements, ainsi que de quelque élément de décors. La couleur du corps ne représente pas la couleur de la chair présente dans le réel, elle est pensée de façons différentes, les unes par rapport aux autres, pour recréer le volume de la figure, sans pour autant retranscrire la forme des muscles avec exactitudes, une forme approximative sera suffisante.

Les nombreuses touches colorées composant le corps peuvent aller jusqu'à l'abstraction, seul quelque touche permette de suggérer la forme du muscle, ainsi que le contraste de valeur, pourront permettre à l'œil de la reconstituer. L'encre de chine permet de dessiner la figure, de faire une rupture de rythmes elle est utilisée pour faire le

⁷⁵ Léger Fernand, *Fonctions de la peinture*, Gallimard, 2009 p.172

⁷⁶ Ibidem p.189

maquillage des cils, les sourcils et une partie du vêtement lorsqu'il y en a, cela suffit pour stabiliser le regard, apportant un contraste entre couleur lumineuse et couleur mate. Les lèvres havre de la sensualité, et du désir, participe aussi à un léger contraste entre figuration et abstraction, s'inspirant de couleurs rouges rappelant le rouge à lèvres. Cette question entre abstraction et figuration se retrouve chez Cecily Brown. Elle traite dans son travail de la sexualité entre érotisme et pornographie. Elle peint la chair, sa couleur, sa texture de la découle toute la sexualité de ces toiles. Dans l'une de ces toiles les plus abstraites, on assiste visuellement à une orgie de chair, se repoussant, s'aimant, s'interpénétrant. Dans ces toiles plus figuratives on y trouve toute la sensualité de la sexualité, et parfois toute sa crudité, son travail se situe entre l'imaginaire et le concret, le voyeurisme et la subtilité. « Le corps de l'homme et le corps de la femme peuvent rester à peu près constants, mais les chiffres susceptibles d'être écrits avec des corps d'hommes et de femmes sont d'une variété inépuisable. »⁷⁷.

On voit que la notion d'abstraction est assez complexe en elle-même, en peinture serait-elle le contraire du concret, ou du non figurative? C'est l'impression que l'ont avec le père de l'abstraction qu'est Kandinsky, mais n'est pas un contre sens de dire d'une figure géométrique qu'elle est abstraite ? Il n'y a rien de plus concret qu'une forme délimitée dans un espace donné. On ne peut donc se satisfaire de l'opposition au non-figuratif, il faut prendre en compte l'histoire de la mimesis picturale, ainsi que du réel et la nature. Serait abstrait des formes que l'on ne retrouverait pas dans la nature ? Cela reviendrait à sous-estimer les formes que la nature nous présente « Des plantes sous-marine, des animaux infiniment petits, une goutte d'eau avec ses microbes grossis mille fois par le microscope deviennent des possibilités picturales nouvelles ou permette un développement dans l'art décoratif »⁷⁸. Ce qui correspondrait le mieux à l'abstraction consisterai à prendre une forme du réel, qu'on aurait l'habitude de voir dans notre quotidien, et la déformer suffisamment pour qu'elles nous paraissent autre, tout en la reconnaissant, ainsi que l'absence de contour entre les formes, ou bien que la couleur de

⁷⁷ Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10^{ème} édition 2013 p.11

⁷⁸ Léger Fernand, *Fonctions de la peinture*, Gallimard, 2009 p.189

la figure soit totalement différente de l'objet, du corps inspiré du réel ; à ce dernier cas peut s'ajouter les deux précédents. Et il doit surement exciter d'autre technique, définition de l'abstraction.

Le geste, la touche et le mouvement.

Cette problématique tourne autour de trois notions qu'on ne peut éviter en peinture : la touche, le geste, et le mouvement. Ces notions sont constantes, et peuvent revêtir plusieurs formes, leurs définitions et applications peuvent être large, selon le médium, le support et la technique. Quel est leurs liens ? Peut-on les séparer ? La touche comme le geste sont liés à une action : celle de déposer de la matière sur un support. La touche implique toujours un geste aussi petit sois-t-il, mais un geste n'implique pas toujours la touche, par exemple, chez Pollock qui pratique l'action-painting, la gestuelle fait la toile, on en voit la trace sur celle-ci, mais sans qu'il y ait de touche visible, car il n'y a aucun contact entre le pinceau et la toile.

Le mouvement est l'autre liant entre le geste et la touche, seule son intensité varie. Le mouvement lié au geste est plus fort, plus ample, et sera plus visible sur la toile, créant une dynamique. Cette dynamique dépend de la durée du geste et de sa rapidité, plus le geste est grand plus l'effet de ce dynamisme le sera. Ce geste/mouvement sera utiliser pour faire le fond, le sublimant, créant un mouvement autour de la figure. Le mouvement de la touche, impliquant le geste, est plus subtile plus fin, plus léger. La touche, est le moment ou la toile se fait caresser par l'outil, extension de la main, faisant partie intégrante du corps « Il existe entre la main et l'outil une familiarité humaine, Leur accord est fait d'échanges très subtils et que ne définit pas l'habitude. »⁷⁹. La touche sera utilisée pour faire la figure, le corps, créant ainsi un contraste entre la figure et le fond, permettant de les distinguer. Cet outil, ici le pinceau porte la couleur, c'est au contact de la toile que la touche nait, elle peut être délicate, sensuel, brutal, lécher, rapide « La touche est

⁷⁹ Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10^{ème} édition 2013 p. 61

moment- celui où l'outil éveille la forme dans la matière. Elle est permanence, puisque c'est par elle que la forme est construite et durable. »⁸⁰ et « les gestes de la main qui tient le pinceau évoquent les caresses amoureuses, la fièvre des corps qui se désirent, les hâtes des amants et leur immobilités éphémères »⁸¹.

C'est pour cela que le choix de l'outil est essentiel, un marteau, de la soie de porc et des poiles de mangouste n'apporteront pas le même toucher, le même rendu. Le marteau a un poil souple, il fait une touche délicate, légère, il serait inconvenant d'être trop nerveux avec le marteau, ça ne lui correspond pas. Il fait une forme au contour lisse, contrairement à la soie de porc où la touche est visible, la trace est présente, la nervosité, et la brutalité, leur vont bien. Et pour finir les poiles de mangouste qui sont le parfait compromis entre les deux, ils possèdent l'avantage de ces deux types de poiles, il peut avoir les deux usages : doux, brutal, et nerveux et peut redevenir délicat, sensuel et lécher. Ce qui laisse une multitude de choix quant aux gestes, aux touches donc aux sensations que l'on peut faire éprouver. Il faut aussi prendre en compte la forme de ces poiles, il existe des pinceaux ronds, plats, usés... ce qui aura aussi un impact sur la touche.

Comme nous l'avons vu, la touche comme le geste donne forme et elle se crée, grâce à la matière colorée, ici la peinture à l'huile. C'est le moment « Lorsque l'artiste se laisse guider par son sentiment, aussitôt la couleur apparaît »⁸² Où la couleur s'exprime, où elle prend place dans la composition. Mais avant de poser la touche, il faut d'abord faire le croquis, ou la forme globale en dessinant « le contour » de celle-ci, vient ensuite le moment de la touche, la nouvelle forme ainsi créée suivra la forme de la figure et respectera un minimum les ombres et la lumière de la forme initiale, le but n'étant pas forcément de respecter la forme du réel, dans le cas d'un corps, la forme anatomique, ainsi que les couleurs du réel. Il ne faut pas oublier les formes du fond qui sont-elles ornementales.

⁸⁰ Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10^{ème} édition 2013 p.61

⁸¹ Makarius Michel, *Erotique, esthétique*, l'Harmattan, 2001 p.319

⁸² Goethe, *Traité des couleurs*, Paris, Triades, 2006 p 282

La forme orientale.

La force de la forme ornementale réside dans sa variété, il y a en a une infinité, et l'une des particularités de celle-ci, réside dans la répétition du motif, elle est souvent inspirée par la forme géométrique. Sa première vocation est l'art décoratif, mais elle put trouver une autre utilisation en peinture, grâce à Gustave Klimt. Il l'utilise pour construire son espace, son fond, débordant même, dans *le baiser*, sur les vêtements des personnages « Tantôt le fond reste largement visible, et l'ornement s'y répartit avec régularité en rangées, en quinconces, tantôt le thème ornemental foisonne avec prolixité et dévore le plan qui lui sert de support. »⁸³, ce qui permet de mettre en valeur les visages en train de s'embrasser. Pour que l'ornement puisse foisonner, il faut avant tout un motif adapter, ainsi qu'une pose, sinon ça ne marchera pas visuellement. Il utilise pour qu'il y a une harmonie globale de la toile, une gamme chromatique assez semblable, pour l'ensemble des différentes formes, qui elles forment un contraste.

Dans les quatre toiles proposer à voir, il y a différentes formes ornementales, dans *portrait n°1*⁸⁴, elles servent directement la forme en l'entourant partiellement, elles ne suivent que la forme des cheveux et de la tête et faisant front à l'épaule et au bras. Ce sont des formes segmentaires ondulé, la répétition ne se fait pas tant au niveau du forme, mais surtout au niveau du geste et du mouvement, ainsi que des couleurs, le rendant semi-ornementale. Ces segments sont juxtaposés, les uns à côté des autres et les uns à la suite des autres (parfois ils sont même liés entre eux), donnent une impression de continuités, permettant à l'ornement de s'échapper de la toile ; les formes n'étant pas fini notre imaginaire peuvent les faire sortir de la toile. Tout comme dans *Extase n°1*⁸⁵, où les segments ondulés servent le corps différemment, en lui donnant une expressivité supplémentaire, mais le demi-fond ornemental reste en harmonie avec le corps grâce à

⁸³ Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10^{ème} édition 2013 p28

⁸⁴ Annexe 1

⁸⁵ Annexe 1

une harmonie chromatique.

Dans *sans titre n°1*⁸⁶, l'ornement sert avant tout à mettre en place un espace, « Ainsi se trouve confirmée une fois de plus l'idée que l'ornement n'est pas un graphisme abstrait évoluant dans un espace quelconque, mais que la forme ornementale crée ses modes de l'espace, ou plutôt, car ces notions sont inséparablement liées, qu'espace et forme s'engendrent réciproquement dans ce domaine, avec la même liberté à l'égard de l'objet, selon les mêmes lois par rapport à eux-mêmes. »⁸⁷

Cette liberté permet de jouer avec l'espace, on le voit avec le sol. Il s'agit d'un fond semi-ornementale, donnant une impression de perspective à un point de fuite, alors qu'il n'en a rien ; tout comme la fausse profondeur, qui donne l'illusion que le mur du fond est courbé et continu, alors qu'il devrait y avoir un angle. Les murs quant à eux sont ornementales, il y a une répétition de motif reprenant des arcs de cercle. Il y a encore un autre cas de figure dans *extase n°2*⁸⁸, où le fond est composé de forme ornementale fini en arc de cercle, cette fois-ci comme Gustave Klimt l'ornement va sur le vêtement, mais à la différence, même s'il y a harmonie de forme entre les vêtements et le fond, il y a un contraste chromatique, pour pouvoir les dissocier. L'imaginaire ici projeta hors de la toile non pas une continuité formelle mais une répétition de l'ornement.

⁸⁶ Annexe 1

⁸⁷ Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10^{ème} édition 2013 p.42

⁸⁸ Annexe 1

La Couleur.

La couleur et le quotidien.

La couleur est omniprésente dans notre quotidien, « On ne peut concevoir l'existence des hommes sans une ambiance colorée »⁸⁹, et cela depuis fort longtemps, elles possèdent une histoire comme nous le renseigne Pastourau dans *Le petit livre des couleurs*, ce qui explique la relation qu'il y a entre une culture et la couleur et les stéréotypes instinctif qui lui sont associée, que l'on retrouve d'ailleurs dans l'inconscient collectif. Il y a un code couleur spécifique, que ce soit dans notre quotidien comme par exemple la couleur des feux de signalisation, le rouge étant dans ce cas lié à l'interdit. L'une de ces autres utilités quotidiennes se retrouve dans le commerce « Car, après le fabricant, qui a utilisé la couleur comme moyen d'attraction et de vente, il y a l'homme de seconde main, le magasinier, le détaillant qui va, à son tour, organiser la vitrine. »⁹⁰ pour attirer l'œil du consommateur, un contraste de couleur, soit avec la couleur de la boutique, soit avec les autres objets présent dans la vitrine, les publicitaires utilisent aussi les contrastes colorés pour séduire dans les images qu'ils proposent.

Cette stéréotypie de couleur se retrouve aussi dans le genre, le rose étant affilié au féminin et le bleu au masculin, bien que la mode commence à déconstruire ce code couleur. L'histoire comme la stéréotypie qui lui sont associée permet de jouer avec ; comme le rouge dans *extase n°2*⁹¹, étant une couleur associée à la guerre, la puissance, l'amour et la sensualité, prendre la partie prit de faire un fond à dominante rouge permet de suggérer ce sentiment. Mais dans l'ensemble des toiles la couleur n'est pas pensée par leurs stéréotypies, la juxtaposition de plusieurs petites touches de couleurs de tons différents empêchent, en partie, de les associer à une quelconque stéréotypie. Il s'agit d'un jeu qu'il m'a proposé d'utiliser ou non mais pour qu'il puisse marcher il faut qu'il y

⁸⁹ Léger Fernand, *Fonctions de la peinture*, Gallimard, 2009 p.205

⁹⁰ Ibidem p.93

⁹¹ Annexe 1

ait un ensemble de dominante de cette couleur.

La couleur et la représentation.

La couleur a longtemps été décrier dans la peinture, qui fait partie avec la sculpture, l'architecture et la bordure des pratique artistique les plus ancienne. C'est ce que nous apprend Jacqueline Lichtenstein, dans *La couleur éloquente* ; elle fut très souvent dénigrée, au détriment du dessin qui était au cœur de la mimésis, le rapport au réel était ce qui définissait le mieux les qualités d'une toile. La couleur est associée au fard, au maquillage, à la féminité et au mensonge. Alors qu'elle est la matière première de la peinture, elle lui donne forme, les hommes se plaisent à la contempler, « En général, les humains éprouvent un grand bonheur à voir la couleur »⁹². Victime de ces préjugés, elle fut sauver par la science, grâce à Goethe et Chevreul et par la photographie rendant la mimésis optionnel, des artistes lui on même consacré des ouvrage comme Paul Klee et Kandinsky élaborant des théories sensitive de la couleur, il parle d'elle en therme de *raisonnance intérieure*, même s'il les classe en grande catégorie, c'est-à-dire rouge, bleu etc... ce qui reste somme doute approximatif, chaque couleur d'un même ton étant différente, ayant leurs propres *raisonnance*, même si dans son texte il prend le temps de préciser les sensations de certaines couleurs. C'est l'une des raisons pour laquelle j'utilise des couleurs pures et évite le mélange. Mélanger les trois couleurs dites primaires, le magenta, le cyan et le jaune primaire, n'est pas forcément pertinent, même si elles permettent en théorie de faire toutes les couleurs. Or le mélange entre un cyan et un jaune primaire donnera un vert et toute ces nuances, mais il sera exclusif à celui-ci ; un bleu gris et un jaune citron donnerons un autre vert également avec toute ces nuances. Il présente une autre difficulté, celle de la proportion entre les deux couleurs, qui reste très approximatif. La nouvelle couleur ainsi obtenue ne sera disponible que dans la quantité produite.

⁹² Goethe, *Traité des couleurs*, Paris, Triades, 2006 p.266

Une peinture est montré tel quel, lui conférant une certaine autonomie, Seul alors la couleur de la toile s'exprime, et permet de susciter une émotion qui pourra éventuellement être transmise au spectateur. Peut importe l'émotion ressenti, chaque être humain étant doué de sensibilité, celle-ci dépendant de la culture colorimétrique, de la catégorie sociale, de la culture et de la perception du monde du spectateur. Il n'y en a pas de meilleur ressenti que d'autre, ils seront tous équivalent chacun projetant un peu de sois même, le spectateur aura toujours raison quant à son interprétation de la toile.

Une couleur physique.

Ce qui définit le mieux la couleur est le lien étroit qu'il y a entre la matière et la lumière « Sans lumière pas de couleur »⁹³, l'un ne peut pas aller sans l'autre, la matière est son réceptacle et la lumière son révélateur « La couleur et la lumière se trouvent, certes, dans un rapport des plus précis, mais nous devons les penser toutes les deux comme appartenant à la totalité de la nature ; car c'est elle tout entière qui veut par-là se révéler au sens de la vue »⁹⁴. Newton à montrer que la lumière « blanche » grâce à la diffraction pouvait se décomposer en plusieurs faisceaux lumineux allant du rouge au violet, qui correspond aussi à notre spectre de visions, on peut observer ce phénomène dans notre quotidien lorsqu'il pleut et qu'il y a du soleil en même temps, l'eau diffracte la lumière du soleil, ce qui donne naissance à un arc en ciel. La matière absorbe les faisceaux colorés présent dans la lumière, chaque couleur possédant une longueur d'onde qui lui est propre, selon la composition de la matière celle-ci va absorber certain faisceau et en réfracter d'autre, les faisceaux réfracter donnerons la couleur que nous voyons.

Attention, il ne faut pas confondre le mélange optique et le mélange de la matière ce qui totalement différent, en optique le noir et le blanc ne sont pas considéré comme des couleurs, alors que du point de vue de la matière elles le sont, il existe bien des

⁹³ Goethe, *Traité des couleurs*, Paris, Triades, 2006 p.52

⁹⁴ Ibidem p.79

pigments blanc et noire, d'ailleurs les couleurs complémentaires en optique ne sont pas les mêmes que les couleurs matière. Les pointillistes, ont confondu ces deux notions en pensant qu'il s'agissait de la même chose, ils juxtaposent la couleur en faisant de tout petit point pour créer une sensation de mélange optique à partir de matière colorée or le mélange optique ne peut être fait que par des faisceaux lumineux, si cela avait été des petits points de lumière l'illusion aurait peut-être pu marcher, la matière même si elle a un lien direct avec la lumière, ne peut se mélanger de manière colorimétrique qu'avec une autre matière.

Les pigments sont la base de la peinture quel que soit le médium, ils possèdent leur propre propriété physico-chimique, utilisant comme médium la peinture à l'huile. Elle permet une grande liberté

« Tantôt la peinture à l'huile nous offre le spectacle de sa continuité transparente, elle saisit les formes, dures et limpides, dans son cristal doré, tantôt elle les nourrit d'une grasse épaisseur, elles semblent rouler et glisser dans un élément mobile ; tantôt elle est rêche comme un mur, et tantôt vibrante comme un son. »⁹⁵

C'est pour cela qu'il est important de se questionner sur la fabrication de ce médium, il existe différents types d'huile, huile de lin, d'œillette, de noix ...etc. Chacune de ces huiles donnera une propriété différente à la pâte obtenue, tout comme le médium utilisé ainsi que les diluants, ici les pâtes sont faites à partir d'huile de lin suite et d'huile de noix, les médiums utilisés sont le médium vénitien pour les couleurs opaques et le médium de Fragonard pour les couleurs transparentes, pour le diluant il s'agit de white spirite bio, c'est pour cela que le choix de ces produits est important, surtout pour la conservation dans le temps.

Les pigments peuvent être : organique, inorganique ou artificiel ; il existe une grande variété de tons. Ils sont offerts par notre planète, ce sont pour la plupart des ressources naturelles, leur diversité implique donc des propriétés chimiques différentes, qui

⁹⁵ Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10^{ème} édition 2013 p.53

ont une implication visuel direct, ce qui permet d'avoir trois grandes catégories de pigment : opaque, semi-opaque et transparente. Ce qui permet d'offrir un jeu entre les couleurs, mais pour que ce jeu puisse se faire il faut éviter la technique au glacis et privilégier une seule couche de peinture.

Grâce aux propriétés chimique des pigments, apparaît un nouveau contraste mettant en jeu l'opacité et la transparence. La transparence permet d'apporter de la clarté et de la souplesse visuel, tandis que l'opacité apporte plus de force et densité à la toile. Ce contraste est à superposer avec les différents contrastes de couleur, il peut même avoir une plus grande influence que ceux-ci, ce contraste étant fort, lorsqu'on juxtapose plusieurs couleurs transparentes les unes à côté des autres, même s'il y a des contrastes de couleur parmi celle-ci, il peut être très utile de rehausser cette zone avec une couleur opaque sans que celle-ci participe à un contraste de couleurs. Ce contraste est aussi utile pour créer la forme, le volume, il s'avère que dans cette gamme chromatique les couleurs de valeurs foncées sont majoritairement opaques, ce qui permet d'accentuer le contraste de valeur. Un contraste de couleur transparente fonctionne uniquement s'il y a une dominance de ton, ou si cela participe à crée un contraste de figure.

Gamme chromatique.

En peinture il est essentiel de trouver une gamme chromatique stable, cela participe au style du peintre, c'est une sorte de signature, de constante, peu importe le sujet de la toile. Ce choix qu'il soit conscient ou non est lié à la sensibilité du peintre, à son goût ; il est difficile de déterminer de manière objective si un bleu est plus joli qu'un autre. Il y a dans cette série de tableau une gamme chromatique stable composé de vingt et une couleurs, si leurs nombres sont aussi importantes, c'est qu'elles sont utilisées de manière pure. Ce qui rend le mélange sur la palette obsolète, même si elles peuvent se rencontrer lors d'une liaison qui est effectué seulement sur la toile ; certaine couleur, nous le verrons plus bas, ont cette vocation. La particularité de la peinture à l'huile le permet ; cette liaison se fera soit en superposant en parti deux touches de couleurs différentes ; soit

en juxtaposant simplement deux couleurs différentes, c'est-à-dire deux formes, il faut rappeler qu'il se crée forcément une séparation entre celle-ci, lors de la touche « La forme, au sens étroit du terme, n'est en tout cas rien d'autre que la délimitation d'une surface par rapport à une autre »⁹⁶. Elle apparaîtra grâce à un nouveau geste effectué avec un pinceau sec. Le pinceau utilisé pour les lier a une importance, ainsi que la manière de le faire, soit avec un geste délicat ou vif. Il faut aussi choisir quel couleur va dominer l'autre, en effet on doit partir d'une couleur pour aller vers une autre, laissant une trace sous forme de dégradé léger, délicat, les couleurs s'interpénétrant ; donnant une impression de continuité formelle et une sensation de flou qui apparaîtront selon la force du geste et du dégradé, d'où naîtra un nouveau contraste de flou/net. Les contrastes étant essentiels dans la peinture

« A partir de la loi du contraste, en effet, et tel est peut-être sur ce point l'apport capital de la science de l'art, le tableau n'est plus tant considéré comme une surface d'inscription illusionniste, mais comme un champ, de force et de tensions, champ autonome dont les éléments constituants- les couleurs pour ce qui nous concerne ici- forment un tout organique en interaction »⁹⁷

Et ils sont ici nombreux, nous avons déjà vu le contraste de forme, de transparence et d'opacité, nous allons voir en plus le contraste de valeur, et le contraste de ton, sans omettre la notion d'harmonie qui est essentielle pour le plaisir visuel « Si la loi du contraste est résolument relativiste, puisqu'une couleur ne vaut que relativement à celles qui lui sont contiguës, l'harmonie chromatique, en revanche, est conçue dans une perspective universaliste »⁹⁸ et « L'effet d'harmonie proprement dit ne se produit que lorsque tous les couleurs sont utilisées de façon à s'équilibrer les unes les autres »⁹⁹

Le contraste de valeur est le plus important, tous les autres contrastes s'articulent, et sont pensés autour de lui. Il permet de créer le volume de la figure, de donner vie au corps. Malgré son importance, il est le plus simple à penser d'un point de vue

⁹⁶ Kandinsky Wassily, *Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, folio, 2012 p.118

⁹⁷ Roque Georges, *Art et science de la couleur*, Paris, Gallimard, 2009 p.131

⁹⁸ Ibidem p.137

⁹⁹ Goethe, *Traité des couleurs*, Paris, Triades, 2006 p.286

colorimétrique, suivant les valeurs naturelles des couleurs.

Le contraste de ton englobe le contraste chaud/froid qui oppose les tons verts, bleu et les tons rouge, jaune, orange et le contraste de couleurs complémentaire mit en avant par les théories de Chevreul qui est l'un des premiers scientifiques français à parler de la couleur en terme scientifique, permettant à celle-ci de sortir du fard et du mensonge en lui redonnant ces lettres de noblesse. Mais il fut malheureux car ces théories écrites pour les artistes fut méconnue par ceux-ci, ou mal comprise. Il a mis en avant les couples de couleurs, bleu et orange, vert et rouge, et pour finir violet et jaune, ainsi que l'influence de la juxtaposition de deux couleurs entre elles, ici pour ces couples il a mis en avant que « Chacune des deux couleurs contiguës ajoute sa complémentaire à l'autre »¹⁰⁰, ce qui rend ce contraste efficace, ces couples de couleurs se répondant, à tous niveau.

Le contraste à dominance tonal, peut être aussi fort que le contraste de geste, cette dominance interviendra soit pour faire le corps, le fond ou le vêtement quand il y en a. Le nombre de contraste dépendra du nombre de pair de figure qu'il y aura sur la toile, s'il y a un nombre impair de figure, celle-ci devra servir avant tout l'harmonie. Lorsqu'il y a une harmonie chromatique global, le contraste tonal se jouera à un tout autre niveau : celui de la touche ; étant de petite taille par rapport à la surface, on assiste donc à la formation de « mini » contrastes locaux. Chacune des couleurs juxtaposées essayant de servir l'autre, sans oublier l'importance de leur interaction « Les couleurs en liaison étant en interaction, si l'on veut en modifier une, il est souvent plus simple de ne pas y toucher et de modifier celle qui lui est contiguë, ce qui aura sur celle que l'on souhaite changer une incidence immédiate. »¹⁰¹. La définition de liaison dans cette citation diffère de celle utiliser dans le mémoire, il s'agit plus ici comme il est dit d'interaction que de vraies liaisons entre couleur, la liaison serait plus visuelle la liaison comprend ici une séparation de forme coloré. Une touche implique une forme et une forme possédée une délimitation, pour Chevreul la juxtaposition suffit à ce qu'il y a une liaison entre celle-ci.

¹⁰⁰ Roque Georges, *Art et science de la couleur*, Paris, Gallimard, 2009 p.115

¹⁰¹ Ibidem p.129

Une harmonie chromatique implique un contraste formel mais un contraste chromatique n'implique qu'une semi-harmonie formel, les corps étant traité avec le même touché sur toute les toiles, cette semi-harmonie concernera la figure ornementale et/ou le fond. La figure ornementale comme le fond serviront alors de transition chromatique, mais il faut qu'il y ait au moins une ou deux couleurs qui soit redondante sur chaque zone, bien que les proportions de celle-ci s'adaptent selon la couleur dominante. Ces contrastes et ces harmonies se décident avec la composition et le nombre de figure présente sur la toile mais reposera avant tout sur le choix des couleurs. Pour cela nous allons voir en détail chacune des couleurs composant cette gamme chromatique, chaque couleur ayant sa personnalité « Il faut souligner ici combien les imprécisions du vocabulaire – « rouge » et « vert » recouvrent une énorme quantité de nuances – peuvent induire en erreur. »¹⁰².

Les nuances dominantes.

Les jaunes.

Ils sont au nombre de deux : le jaune de Naples opaque et de valeurs intermédiaire et un jaune citron lui aussi opaque de valeur claire.

Le jaune de Naples est doux, discret bien qu'ils s'agissent d'un jaune, il se fond très bien avec les autres couleurs il apporte de la douceur à côté de chacune des couleurs à laquelle il est juxtaposé, c'est un jaune plutôt passif , il sert surtout à mettre en valeur qu'à se mettre en valeur, selon la couleur juxtaposer il sera tantôt plus délicat, plus sensuel, il marche très bien avec le bleu de cuivre qui lui ouvrira sa sensualité, les deux couleurs étant aussi forte l'une que l'autre.

Le jaune citron est un jaune fort, très fort, très voyant , il donne du tonus, du pep, de la vie « Le jaune citron vif après un certain temps blesse l'œil comme le son aigu d'une trompette déchire les oreilles »¹⁰³; contrairement au jaune de Naples il aime à se montrer

¹⁰² Roque Georges, *Art et science de la couleur*, Paris, Gallimard, 2009 p.97

¹⁰³ Kandinsky Wassaly, *Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, folio, 2012 p.107

peu importe la couleur qui lui sera juxtaposé il sera toujours le gagnant celui qui sera forcément mit en valeur, c'est une couleur dont il ne faut pas trop abuser sinon on ne pourrait voir les autres, elle sert à surtout à faire les zones les plus lumineuse à donner à nous intéresser à chaque partie du corps représenté car même quand elle n'est pas présente on se questionne sur son absence.

Les rouges.

Il y a trois rouge différents et un rose. Le rose est associé au rouge car ils possèdent les mêmes propriétés de complémentaire, c'est-à-dire qu'il fonctionne bien avec les verts, même s'il reste plus léger et plus subtil. Les trois rouges sont opaques, mais ne possèdent pas la même force.

Il y a un rouge rubis discret et sensuel, un rouge vermillon fort et tonique, il est à utiliser avec précaution, il sert à rehausser les tons qui lui sont juxtaposés « le rouge vermillon attire et irrite le regard comme la flamme que l'homme contemple irrésistiblement »¹⁰⁴. Et une rouge de transitoire, il garde la force du rouge, il est lumineux et vif mais donne une impression plus douce lorsque le rouge vermillon est utilisé.

Il n'y a pas de terre rouge dans cette gamme, elles font très argileuses et peuvent être proche du marron, ce qui atténue la force du rouge, le rend plus passe partout et il est plus compliqué à utiliser la couleur de manière « pur » ce qui atténue la force du rouge, il ne serait pas pertinent dans cette gamme chromatique.

Le rose est très utile lorsqu'il s'agit de le juxtaposer avec d'autre couleurs transparentes, elle se lie et se juxtapose bien avec celle-ci. Il est en effet difficile de lier une couleur opaque avec une transparente

¹⁰⁴ Kandinsky Wassaly, *Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, folio, 2012 p.107

Les bleus.

Les tonalités les plus présentes dans cette gamme sont les bleus, il y a en a cinq en tout : le bleu de Prusse opaque et foncé, le bleu gris opaque et clair, le bleu royal opaque et de valeur intermédiaire, un bleu cendre transparent et claire et pour finir un bleu indigo véritable opaque et foncé.

Le bleu de Prusse est fort, puissant et profond ; étant dans une gamme chromatique à dominante claire, il ressort très bien. Il permet aussi de fixer le regard surtout dans l'ivresse colorée de l'ornement, où le regard peut se perdre, facilement dans les tons clairs juxtaposés. En le diluant un peu il ira dans des valeurs un peu plus claires, se fondant un peu plus avec les autres couleurs mais il gagnera en profondeur. Il est très utile pour faire les ombrages du corps et pour donner du volume.

Le bleu royal est élégant et doux, il fait partie des couleurs les plus influençables, la plus maniable, les couleurs qui lui sont juxtaposées sont donc très importantes. Juxtaposé à côté de couleurs sombre on aura l'impression que sa valeur diminue, il en va de même avec les couleurs claires qui donneront l'impression inverse, à côté d'un jaune de Naples il en prendra la douceur. Il est aussi à l'aise autour de couleurs transparentes, entouré de celle-ci il leur donne de l'importance. Il est donc difficile de voir sa vraie nature. « [...] juxtaposées consiste en ceci que chacune ajoute à l'autre un peu de sa complémentaire »¹⁰⁵

Un bleu transparent clair, il donne de la légèreté, il est proche d'un bleu ciel, c'est un bleu qui se fait remarquer lorsqu'il est proche d'un orange, il fonctionne très bien avec toutes les autres couleurs transparentes, il faut prendre plus de précautions lorsqu'il s'agit de la juxtaposer à une couleur opaque, elle pourrait s'en trouver effacée, elle fonctionne mieux lorsqu'elle ne se lie pas avec une autre couleur.

Le bleu gris est un peu à part, il sert de couleur de transition et de liaisons, étant d'un naturel plutôt clair, il se lie bien avec toutes les autres couleurs, il peut apporter de la

¹⁰⁵ Roque Georges, *Art et science de la couleur*, Paris, Gallimard, 2009 p.62

douceur et de la délicatesse à côté d'une couleur trop forte, il est facilement superposable, il améliore l'onctuosité. Mais il peut aussi être plus autonome, et se révéler lorsqu'il n'est pas lié à une autre couleur.

Et pour finir le Bleu Indigo véritable, qui est une couleur, elle aussi, assez spéciale. Il s'agit d'un pigment organique, il est extrait d'une fleur. Et selon les régions du monde le pigment est extrait de manières différentes, ce qui impact directement sa tonalité, le bleu indigo marocain est d'un bleu exquis, profond et clair, tandis que l'indigo indien et français est gris-bleu, on pourrait presque croire à du noir. Dans cette gamme il s'agit d'un bleu indigo bleu/gris, il est surtout utilisé pour faire les parties les plus sombres, il fait partie des couleurs les moins utilisés.

Les verts.

Il y a quatre verts dans cette gamme chromatique : une terre verte de Russie, transparente et claire, tout comme la terre verte Française, un vert d'oxyde de chrome opaque et de valeur intermédiaire et pour finir une terre verte de Nicosie qui est foncé et transparente.

Dans cette association de tonalités, ce qui est intéressant est l'opacité du vert d'oxyde de chrome, mit sur la toile avec les autres verts, qui sont transparents, cela donne une impression de force et de caractère, ce qui le rend presque autonome. Et bien que la terre verte de Nicosie soit foncée le contraste de matière est dans ce cas plus fort que le contraste de valeurs, car cette différence de matière peut nous tromper et permet de lui donner une autre sensation que s'il était seul.

La terre verte de Russie et la terre verte Française possèdent une tonalité et une valeur qui sont assez proches l'une de l'autre. Elles donneront une impression, de souplesse, de légèreté, de douceur et d'élégance, permettant de soulager le regard d'une gamme tonale trop présente, ou d'un ton trop fort.

La terre verte de Nicosie joue quant à elle dans la catégorie des contrastes de valeurs, elle est utile dans pour faire les ombres du corps, elle permet une bonne transition entre les couleurs opaques et transparentes, grâce à sa valeur foncée.

Les violets.

Avant de parler des violets utilisés dans cette gamme chromatique, il faut s'intéresser à la particularité de ce mélange, de manière colorimétrique, même si ces violets proviennent de différents pigments, ils partagent une caractéristique avec les violets obtenus par mélange. Le violet résulte du mélange entre un bleu et un rouge ; c'est deux couleurs sont aussi fortes l'une que l'autre. Il suffit d'un peu plus de l'une comme de l'autre pour que le violet vire vers le rouge ou le bleu. Il peut basculer entre couleur chaude et froide, et peu importe la dominante le violet marche bien avec les complémentaires du rouge et du bleu c'est-à-dire respectivement le vert et l'orange même si le contraste fonctionnera mieux avec un violet rouge et un vert et réciproquement. C'est pour cela il est indispensable d'en avoir au moins un de chaque, car cela permet beaucoup de combinaisons de juxtaposition et peut débloquent certaines situations. C'est pour cela qu'il y a trois violets différents dans cette gamme chromatique un violet de cobalt clair, transparent à dominante rouge, un Thio indigo opaque et foncé à dominante rouge et pour finir un violet outremer rougeâtre transparent et à dominante bleu.

Le violet de cobalt est un bon choix de violet clair à dominante rouge, c'est un violet transparent qui donne une impression de douce sensualité. Il participe au côté lumineux de la forme, comme pour les parties légèrement foncées,

Le Thio indigo est un violet opaque à dominante rouge, c'est un violet idéal pour faire les ombres. Il se juxtapose très bien à côté des autres couleurs foncées, elle a un peu la même utilité que le bleu de Prusse, c'est-à-dire à poser le regard, dans une tonalité dominante rouge, en plus d'apporter le contraste de valeur, il permet un contraste chaud/froid.

Et pour finir un violet outremer rougeâtre, qui malgré son nom est un violet transparent à dominante bleu, de valeur foncée, il peut servir à faire une lumière intermédiaire et foncée. Globalement c'est trois violets fonctionnent très bien en étant juxtaposés avec un jaune, étant sa couleur complémentaire.

Couleurs exclusives.

Dans cette gamme chromatique assez fournie, il y a trois couleurs au tons uniques : l'orange, le beige et le bleu de cuivre qui serait assez proche du turquoise.

L'orange.

L'orange de Paliotol est clair, opaque et à dominante jaune, s'il avait été plus proche d'un rouge, vu leurs nombres, il aurait été plus discret ce qui aurait eu peu d'intérêt. Le rouge étant prédominant dans le mélange donnant l'orange, il peut facilement être foncé si le besoin, en liant les deux couleurs ensemble ou simplement en les juxtaposant. Il peut servir pour traiter une zone de lumineuse, en le mettant à côté d'un jaune, ou une couleur transparente ; et il peut aussi être mit à côté du rouge rubis ce qui permet de l'utiliser dans une zone intermédiaire entre foncée et claire.

Le beige.

Le bioxyde de titane naturel correspond à la couleur beige, il est opaque et clair. C'est une couleur proche du blanc mais qui reste tout de même moins lumineuse. Elle rajoute de la volupté lorsque liée à un autre couleur, c'est d'ailleurs l'une de ces seules utilités car elle se lie très bien avec toutes les autres couleurs de la gamme chromatique qu'elles soient transparentes ou opaques.

Le bleu de cuivre.

Le bleu de cuivre se rapproche du turquoise, c'est une couleur semi opaque, cette propriété permet de la liée aux couleurs opaques et transparentes. C'est une couleur légère, aérienne, elle permet de faire respirer la toile, d'apaiser le regard, de le soulager. Elle marche bien avec le jaune de Naples, ce qui donne à la vue une impression de double

douceur. Il se juxtapose bien à côté des autres couleurs transparentes, il se mêle parfaitement au bleu de cendre, ce sont des couleurs assez proches. Il a aussi l'avantage du vert et du bleu, c'est-à-dire qu'il se juxtapose très bien à côté de leurs complémentaires respectives, c'est-à-dire le rouge et l'orange.

Conclusion

Il y a dans l'érotisme et dans son jeu beaucoup d'instantanés différents : tendre, doux, violent et passionné, comme les carresses et les touches de couleurs avec la toile. Chacun de ces adjectifs peut être associés à une couleur, via son stéréotype, son histoire ou bien par le ressenti du peintre, vis à vis de celle-ci, via sa sensibilité. Dans le cas présent il s'agit des couleurs décrites plus haut. L'érotisme est un concept très coloré et même si les couleurs donnent à voir, la subtilité se retrouve dans les poses qui montrent un instant érotique. Le spectateur regardant la toile érotique peut éprouver un plaisir esthétique, un plaisir de voir, caressant la toile avec ces yeux, renvoyant à ses propres fantasmes et désirs, créant une mise en abîme, avec la délectation du regard et le sujet de la toile qui est en soi érotique. Ces fantasmes et désirs seront suscités par notre imaginaire voulant nous faire participer à la scène, ou simplement en la continuant. Les couleurs du corps et du fond captivent aussi notre regard, même s'il l'ont vu, soit dans leur intégralité soit en partie, la forme de la poitrine et des tétons, parties du corps extrêmement érotiques, ils ont les mêmes touches et les mêmes couleurs que les autres parties du corps car, c'est le corps tout entier qui est érotique « L'érotisme devient une science des pulsions multiples. Sur le corps, non pas anatomique mais le corps libidinal, courent des intensités qui prennent le corps dans un second réseau, personnel, intime, fait de jouissance indicible »¹⁰⁶. Les formes de ce corps étant maintenues par le contraste de valeur par de nombreuses couleurs permettant de jouer sur l'imaginaire. Il ne faut pas oublier que les couleurs ont leur propre histoire, signification pouvant varier selon les cultures, elles renvoient aussi à un code des couleurs présents dans la culture populaire et publicitaire. L'érotisme, tout comme la pornographie, se doit de dépasser le cadre de la sexualité, et d'aller vers un cadre social et une appréciation du monde. Existants grâce au temps, ces principales qualités comme nous l'avons vu sont l'imagination, et la subtilité, qualité qui ont une portée universelle.

¹⁰⁶ Makarius Michel, *Erotique, esthétique*, l'Harmattan, 2001 p.19

Table des matières

Introduction.....	3
Une histoire de civilisation.	4
Le commencement de la civilisation et de l'érotisme.....	4
Le jeu érotique.....	6
Le désir.....	7
Instinct érotique.....	8
Image érotique.....	9
Une base sociale.....	11
La sexualité au cœur de la civilisation.....	11
Vers un conditionnement social et sexuel.....	13
Une pornographie sociale.	15
Internet change la donne.....	15
Réseaux sociaux et aliénation.....	18
Des rencontres virtuelles.....	20
Les sites pornographiques.....	22
Une industrie malade.....	25
La sexualité du futur.....	26
Le temps.	28
Le temps social.....	28
Le temps individuel.....	30
Le temps physique.....	31
Le temps artistique.....	33
Représentation picturale.	35
Les images artistiques.....	35
La photographie.....	36
Entre figuration et abstraction.....	37
Le geste, la touche et le mouvement.....	39
La forme orientale.....	41
La Couleur.	43
La couleur et le quotidien.....	43
La couleur et la représentation.....	44
Une couleur physique.....	45
Gamme chromatique.....	47
Les nuances dominantes.....	50
Les jaunes.....	50
Les rouges.....	51
Les bleus.....	52

Les verts.....	53
Les violets.....	54
Couleurs exclusives.....	55
L'orange.....	55
Le beige.....	55
Le bleu de cuivre.....	55
Conclusion.....	57
Glossaire.....	60
Index.....	64
Annexe 1.....	66
Annexe 2.....	70

Glossaire

Figure : correspond au corps des personnage représenté, ou d'un objet quelconque.

Figure ornementale : correspond au vêtement des figures, l'ornement sur la figure peut être de forme sois similaire sois identique à l'ornement du fond.

Fond : l'espace sur la toile qui est autour de la ou des figures.

Liaison : l'action de mélanger deux couleurs sur la toile par l'intermédiaire d'un pinceau sec ou légèrement imbiber d'un diluant, ainsi un nouveau geste pourra apparaître et donné une autre direction à la touche et au geste de base.

La touche : La touche est la rencontre entre l'outil est la toile, la touche dépose toujours de la peinture, elle implique forcément un geste, sans pour autant que celui-ci a beaucoup d'amplitude.

Le geste : Le geste en peinture n'implique pas forcément la touche, mais permet le dépôt de peinture sur la toile.

Complexe de dieu : frustration humaine de ne pas pouvoir crée, être immuable, immortelle comme dieu. Dans la religion chrétienne dieu ayant créé l'homme à son image, voudrait avoir les mêmes privilèges que lui. Ce complexe n'est pas présent dans toutes les cultures, mais plutôt dans les pays de tradition chrétienne, qui font aussi partie des pays riches. Bien qu'il puisse être aussi universelle.

Instinct reproductif : instinct qui pousse les êtres humains à se reproduire uniquement pour les besoins de l'espèce.

Bibliographie :

Livre :

Arendt Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket, 2012.

Bataille Georges, *L'Érotisme*, Paris, Édition de minuit, 1957/2011.

Batchelor David, *La peur de la couleur*, Paris, Éditions Autrement, 2001, traduit par Patricia Delcourt.

Baqué Dominique, *Mauvais genre(s) : érotisme, pornographie, art contemporain*, Paris, Reddition du regard, 2002.

Breton André, *Nadja*, Paris, éditions Gallimard, Folio, 2007.

Focillon Henri, *Vie des formes*, Paris, Quadrige, 10ème édition 2013.

Goethe, *Traité des couleurs*, Paris, Triades, 2006.

Goffman Erwing, *la mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, les éditions de minuit, 1973

Jullien François, *Le nu impossible*, Paris, Édition du seuil, 2000, et janvier 2005 pour la présente édition.

Kandinsky Wassaly, *Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, folio,

2012

Kenneth Clark, *Le nu, tome 1*, Paris, livre de poche, 1969.

Kenneth Clark, *le nu tome 2*, Paris, Hachette, 2008.

Krishnamurti, *Se libéré du connue*, Paris, Livre de poche, 2014.

Krishnamurti, *Cette lumière en nous, la vraie méditation*, Paris, livre de poche, 2003.

Leduc Alain, *les mots de la peinture*, Tours, édition Belin, 2002.

Léger Fernand, *Fonctions de la peinture*, Gallimard, 2009.

Lichtenstein Jacqueline, *La couleur éloquente*, Paris, Flammarion, 2013.

Marcuse Herbert, *Eros et civilisation*, Paris, Les éditions de minuit, 1955.

Makarius Michel, *Erotique, esthétique*, l'Harmattan, 2001.

Pastoureau Michel, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Édition du Panama, 2005.

Roque Georges, *Art et science de la couleur*, Paris, Gallimard, 2009.

Ruth Amossy, Anne Herchberg Pierrot, *Stéréotype et cliché*, Paris, Armand Colin, 2011.

Sade Marquis, *Les infortunes de la vertu*, Paris, 1933.

Sade Marquis, *la prospérité du vice*, Paris, 10/18, 1969.

Magazine :

Le Point, Hors-séries, Paris, Arte édition, 2006

Lien internet :

<http://www.leparisien.fr/high-tech/un-robot-devient-citoyen-de-l-arabie-saoudite-27-10-2017-7358292.php> 29/12/2017, 21h

<http://photo-erotique.org/> 02/11/2017 15h 43min

<http://photo-erotique.org/photos-1378535038#> 02/11/2017 15h 44min

<https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/internet-internet-3983/> 31/12/2017,
1h 45min

<http://www.lesinrocks.com/2017/12/08/actualite/accusee-dhomophobie-et-harcelee-lactrice-porno-august-ames-se-suicide-111019449/http://www.lesinrocks.com/2017/12/08/actualite/accusee-dhomophobie-et-harcelee-lactrice-porno-august-ames-se-suicide-111019449/> 22h 38min 01/01/2018

http://www.lexpressiondz.com/autres/de_quoi_jme_mele/253457-le-selfie-une-maladie-mentale.html 02/01/2018 00h 00 min

<https://www.nouvelobs.com/les-internets/20140324.OBS1036/accro-aux-selfies-il-tente-de-se-suicider.html> 03/01/2018 1h 50 min

Index

A

abstraction..... 15, 38, 39
abstrait 39, 43
aliénation 3, 11, 29, 63
aliénée..... 14
angoisse 31
animal 4, 6, 23, 24, 25, 26, 28, 31
animalité 3, 6, 21, 23, 25
artiste 34, 36, 41
artistique 2, 25, 33, 35, 44

B

bleu 44, 45, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56

C

charnel 15, 20, 23, 24, 28
civilisation 4, 5, 6, 21, 22, 29, 30, 60, 62
colorimétrie..... 37
colorimétrique..... 45, 46, 49, 55
condition 3, 29
conditionnement 4, 5, 6, 15, 16, 19, 22, 29, 62
contraste..... 38, 40, 42, 43, 44, 47, 49, 50, 54, 55, 57
couleur ... 3, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49,
50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 63

D

désir 3, 17, 23, 24, 25, 26, 28, 38, 57, 63
désirer 41

E

érotique 14, 17, 23, 24, 26, 27, 28, 57, 63
érotisme .. 3, 4, 8, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 21, 22, 23,
25, 27, 28, 31, 39, 57, 58, 60, 63

F

figuratif 39
figuration 38, 39, 63
figure..... 38, 39, 40, 41, 43, 48, 49, 50, 58
fond..... 18, 26, 40, 41, 42, 43, 44, 50, 51, 57, 58
forme... 3, 6, 13, 18, 20, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41,
42, 43, 45, 48, 49, 50, 55, 57, 58

formel 35, 49, 50

G

geste..... 36, 40, 41, 42, 48, 50, 58, 59, 63
gestuelle 40

H

harmonie 38, 42, 43, 49, 50, 51
harmonisation 29

I

imaginaire .. 3, 7, 17, 25, 27, 28, 33, 37, 39, 42, 43, 57
imagination 17, 25, 37, 58
impulsion 4
individu..... 4, 6, 7, 11, 12, 13, 14, 16
instinct 4, 6, 22, 23, 26, 28, 29, 30, 31, 59
instinctif..... 3, 4, 6, 17, 22, 28, 34, 44
intemporels 26
interdit 3, 21, 23, 24, 44
internet..... 8, 9, 10, 11, 13, 15, 17, 18, 19, 27, 37, 61

J

jaune 45, 49, 51, 53, 55, 56
juxtaposé..... 51
juxtaposition 44, 50, 55

M

mouvement 6, 23, 25, 26, 38, 40, 42, 63

N

nuancer 16
nuances 45, 51

O

orange 49, 53, 55, 56, 57
ornement 42, 43, 53, 58, 63
ornementale 42, 43, 50, 58

P

peintre 36, 37, 48, 57
peinture ... 3, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45,
46, 47, 48, 58, 59, 60, 62, 63
photo 78
photographie 62, 78
pinceau 24, 40, 41, 48, 58
pornographie . 3, 4, 8, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19,
27, 28, 39, 58, 60, 63
pulsionnelle 3, 22
pulsions 23, 26, 57

R

rose 44, 52
rouge 39, 44, 45, 46, 49, 51, 52, 55, 56, 57

S

séduction 8, 13, 14, 15, 16, 24, 27, 28
séduire 44
sensualité 23, 38, 44, 51, 55
sensuel 24, 28, 40, 41, 51, 52
social 4, 5, 6, 11, 14, 15, 21, 28, 29, 30, 33, 34, 35, 58,
62, 78
sociale 4, 6, 7, 8, 11, 12, 13, 32, 45, 63

société 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 14, 16, 17, 18, 22, 26, 29,
32, 35, 37
spiritualité 22, 23, 28
spirituel 35
spirituellement 30
stéréotype 5, 6, 7, 36, 44, 57
stéréotypie 5, 15, 44

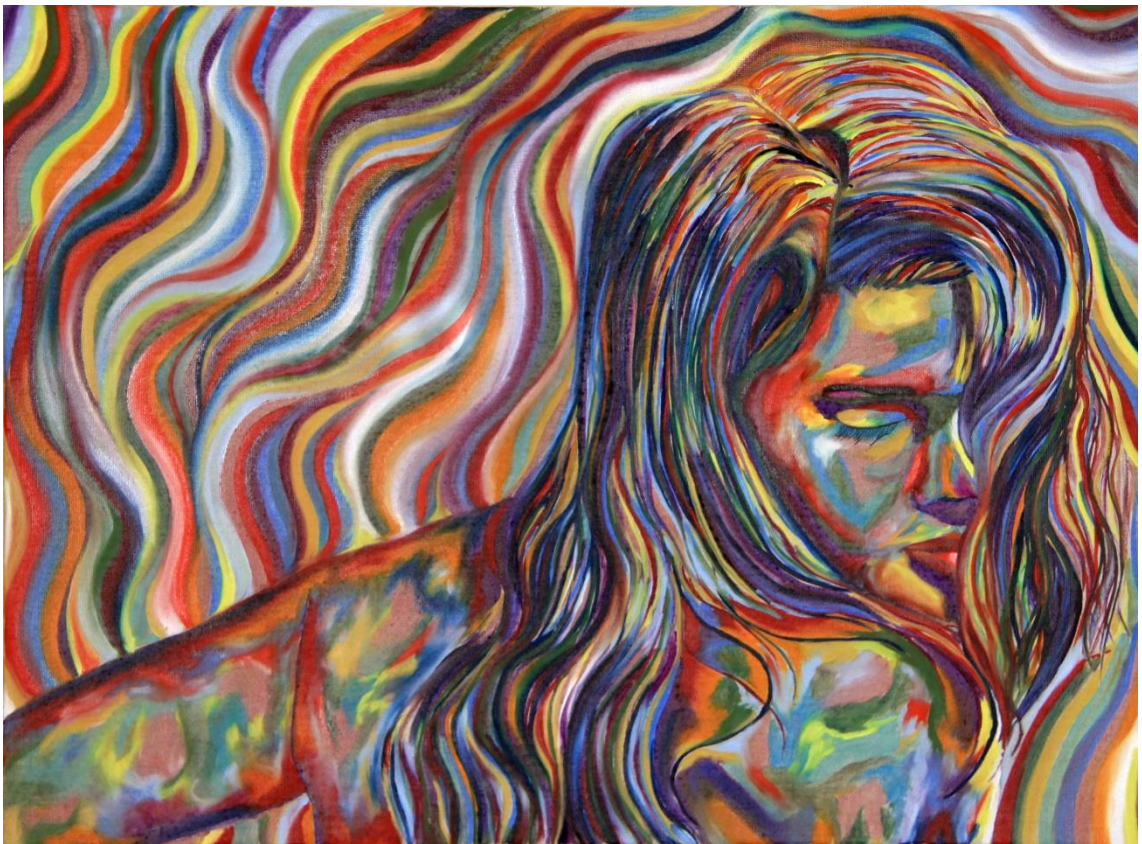
T

tableau 48, 49
temporalité 31, 32, 35
temporel 31, 35
temps 3, 4, 6, 9, 10, 12, 23, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33,
34, 35, 37, 45, 46, 47, 51, 58
toile. 24, 27, 36, 37, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 50,
51, 54, 56, 57, 58, 59, 74
touche 38, 40, 41, 48, 50, 58, 59, 63
transgression 22

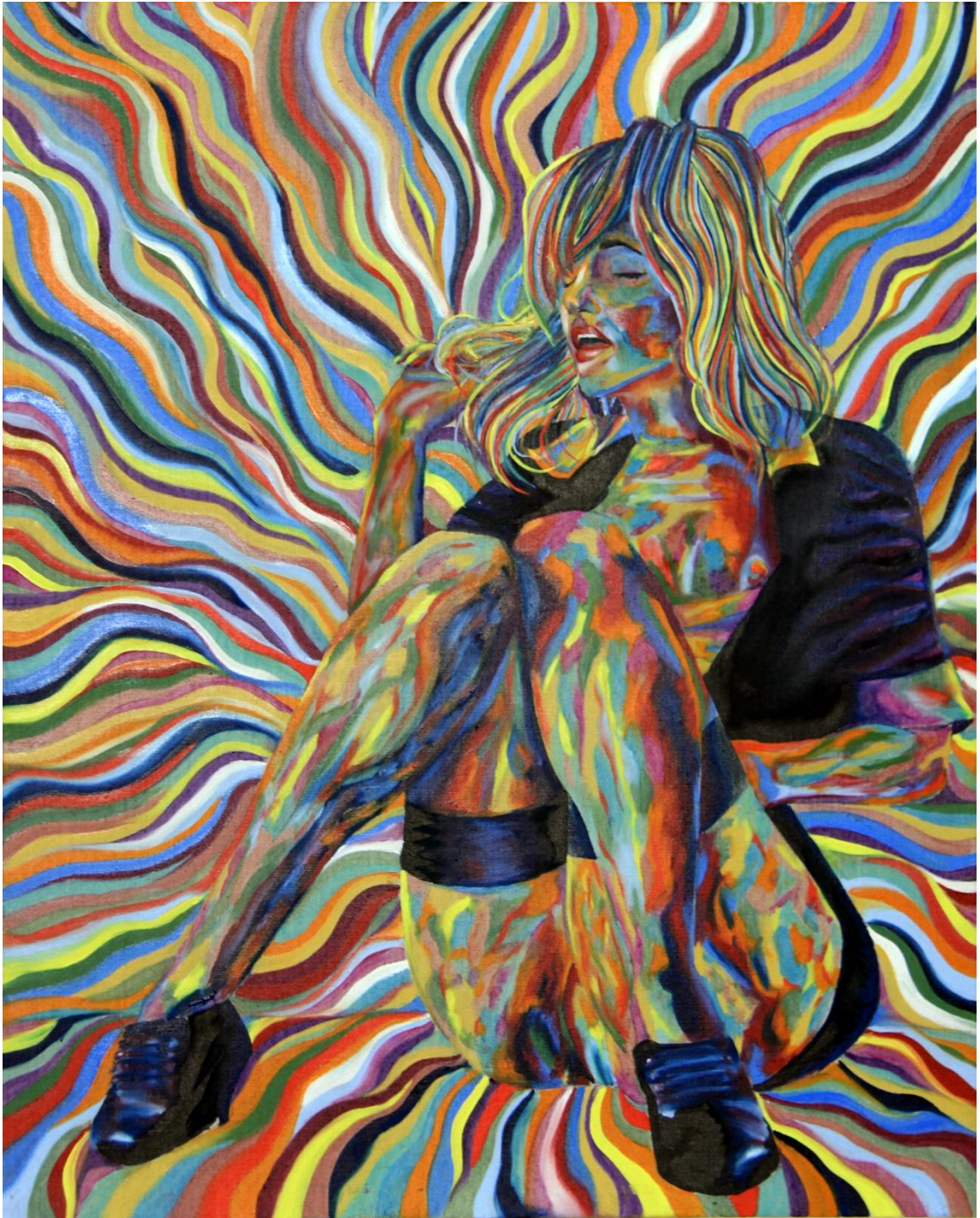
V

valeur 13, 26, 30, 38, 42, 48, 49, 51, 53, 54, 55, 57
vert 45, 50, 51, 54, 55, 57
violence 3, 4, 6, 12, 22, 23, 26
violet 46, 50, 55
virtuel 9, 12, 13, 21, 28

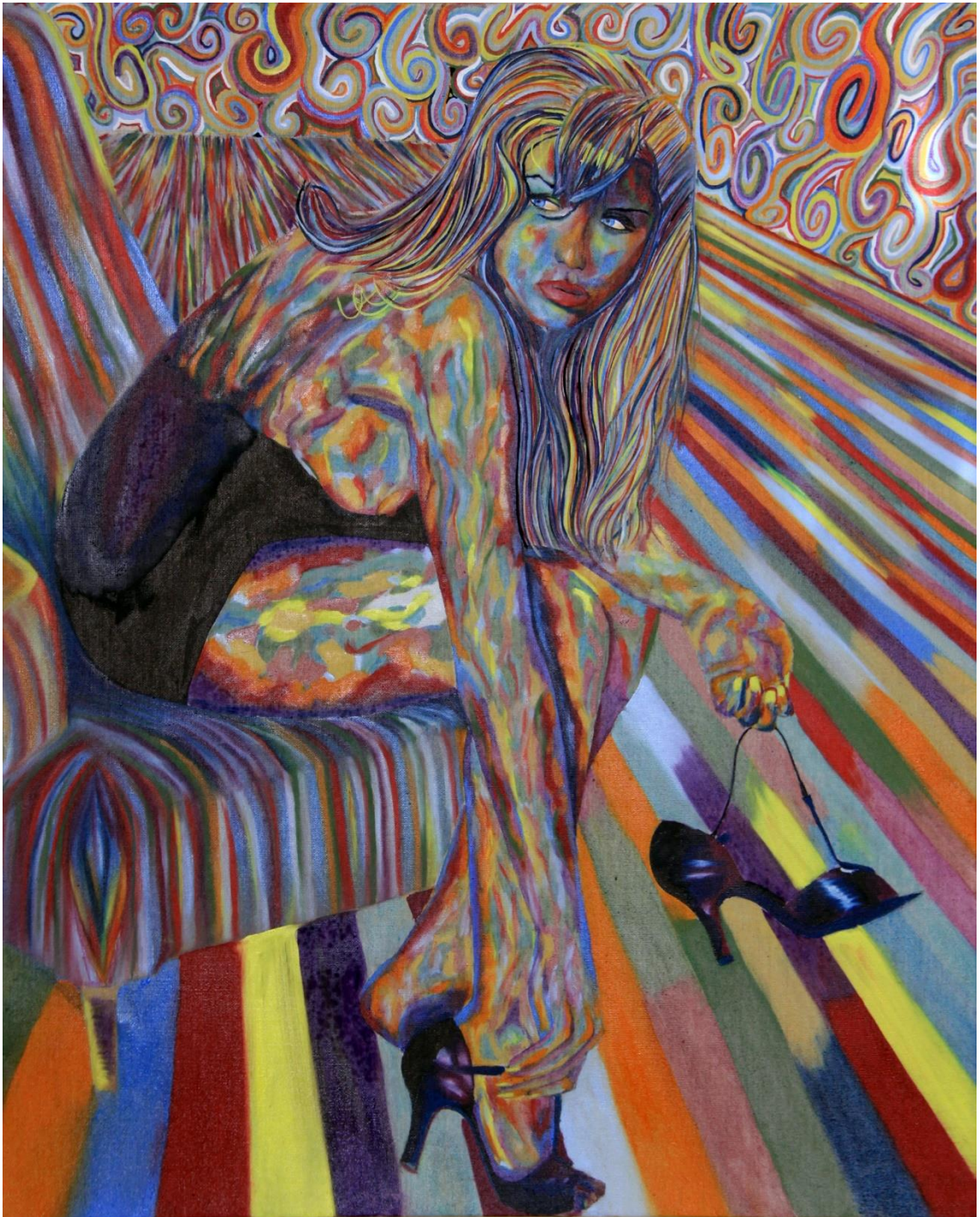
Annexe 1



Portrait n°1, huile sur toile, 60 x 80 cm



Extase n°1, Huile et encre de chine sur toile, 81 x 100 cm



Sans titre n°1, huile et encre de chine sur toile, 81 x 100 cm



Extase n°2, huile et encre de chine sur toile, 81 x 100 cm

Annexe 2

Gustave Klimt



Le baiser, huile et feuille d'or sur toile, 1909, Österreichische Galerie Belvedere, 180 x
180 cm

John Currin



Sno-Bo, huile sur toile, 1999, Courtesy Gagosian Gallery

Cecily Brown



Cecily Brown, *A Chorus Line*, 1997, oil on canvas, 121,9 x 152,4 cm



Cecily brown, *The Girl Who Had Everything*, 1998, OIL on linen, 254 x 279
cm

Nobuyoshi Araki



Nobuyoshi Araki, *From Close to Rang*, 1991, Photographies B&W print, 120,6 x 99,1 cm



Nobuyoshi Araki, Polaroid, 2000, 11 x 9 cm.



Nobuyoshi Araki, *Erotos*, 1993 Ostlicht.

Alexa Meade



Rosa - Toyota, 2016, During Art Basel Miami Beach 2016, Toyota commissioned Alexa to create two live performances in the Wynwood Arts District. The model was social media influencer @rosaacosta



Transit, 2009, 18"x24", Limited Edition of 7